

L'été

**Montréal
au soleil**

Miss
Balconville
page B1

Dans le jardin
Stella, ses cousines
et les autres... page B12

**Un été en
camping**
Les sites
exceptionnels
du Vermont
page B2

**La Personnalité
de la semaine**
Louise Brissette
page A8



Rire en stéréo...

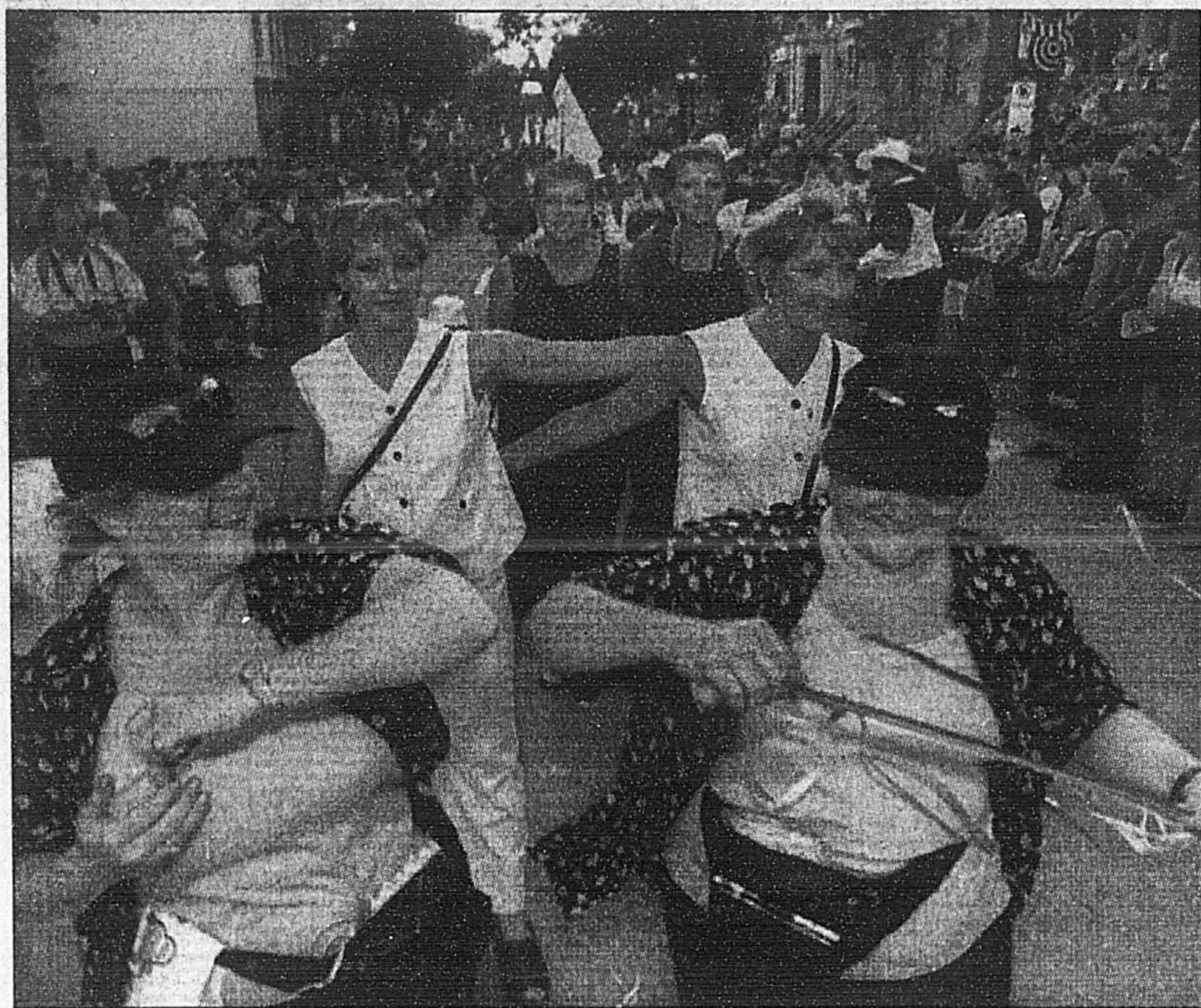


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Une foule record s'est présentée hier soir au Quartier latin pour la fête des jumeaux du Festival Juste pour rire. Une porte-parole de l'organisation estimait celle-ci à 125 000 personnes. Quelques 2000 jumeaux ont participé au défilé. Nos informations en page B5.

Nuit de vandalisme dans 30 HLM

CHARLES GRANDMONT

Une trentaine de locaux de l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) ont reçu la visite de vandales dans la nuit de jeudi, qui ont laissé derrière eux pour plusieurs dizaines de milliers de dollars de dommages.

Ces actes de vandalisme surviennent tandis que la direction et le syndicat des 140 préposés à l'entretien négocient le renouvellement de la convention collective avec l'aide d'un conciliateur. « Les actes de vandalisme sont éparpillés un peu partout sur le territoire de la ville, ce qui nous laisse croire à une action concertée », a déclaré hier le directeur du Service de la gestion des immeubles, Michel Perreault. « Nous avons mis en demeure le syndicat de dénoncer ces actes et d'inciter ses membres à respecter la loi », a-t-il ajouté. Le local 301 du Syndicat canadien de la fonction publique, auquel est affilié le syndicat local, est demeuré muet hier et il n'a pas été possible de joindre le porte-parole, Michel Fontaine.

La tournée des vandales a débuté vers 21h30 jeudi dans les bureaux des HLM réservés aux employés d'entretien et s'est achevée vendredi matin. À de nombreux endroits, aucune trace d'effraction n'était visible. Les auteurs des méfaits ont détruit ou endommagé une trentaine de télécopieurs en y versant des produits nettoyants, allant même jusqu'à y mettre le feu, comme au 400 Jarry Ouest, une habitation à loyer modique qui abrite 95 logements pour personnes âgées. Des ordinateurs ont également été endommagés, des dossiers détruits et plusieurs serrures obstruées par de la colle, a indiqué M. Perreault.

« Les télécopieurs servent de moyen de communication entre la

Voir **NUIT** en A2

Jean Coutu L'aide communautaire repensée défie le Tribunal

MARIE-CLAUDE GIRARD

Plusieurs pharmacies réunies sous la bannière Jean-Coutu continuent de vendre des cigarettes dans l'attente d'une décision de la Cour supérieure, défiant ainsi le Tribunal des professions qui ordonnait en juin à M. Coutu de retirer immédiatement tous les paquets de cigarettes des tablettes.

Les Pharmacies Jean-Coutu considèrent que la nouvelle loi antitabac provinciale, qui donne deux ans de délai aux pharmaciens pour faire disparaître le tabac de leurs établissements, a préséance sur la décision du Tribunal des professions. C'est la position qu'elles comptent défendre les 3 et 4 août en Cour supérieure, à qui elles ont fait une demande de révision judiciaire. D'ici là, plusieurs écoulent toujours des cigarettes et s'exposent donc en théorie à de nouvelles poursuites. « D'après l'Ordre des pharmaciens, on est dans l'illégalité. Mais si on gagne au début août, on ne le sera pas », a déclaré hier Richard Mayrand, vice-président aux activités professionnelles au groupe Jean-Coutu. Le délai de deux ans, déjà décrié par certains pharmaciens qui le trouvent trop court, est essentiel pour permettre aux commerçants de trouver une autre source de financement, soutient M. Mayrand.

Par ailleurs, le juge Jean Archambault, de la Cour supérieure, a refusé vendredi la demande de sursis déposée par Jean Coutu.

Voir **JEAN COUTU** en A2

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse, QUÉBEC

Près de deux ans après le dernier sommet économique, le gouvernement Bouchard vient tout juste d'amorcer le travail pour respecter l'un des engagements du premier ministre; la mise en place d'une vaste politique de financement pour les organismes communautaires.

Pour l'heure, c'est le Secrétariat à l'action communautaire autonome (SACA), le bébé de Lisette Lapointe, femme de l'ancien premier ministre Jacques Parizeau, qui a le dossier en main. L'organisme, qui passa sous la responsabilité de la

ministre Louise Harel, distribue près de 12 millions par année à près de 500 organismes communautaires. Ce n'est pas une mince tâche, a souligné en entrevue à La Presse Louise Paquette, responsable du SACA. L'organisme, qui compte une vingtaine d'employés, a connu bien des soubresauts depuis 1995. Mme Paquette est la quatrième directrice générale en trois ans d'existence!

L'idée de Mme Lapointe avait été de mettre en place un mécanisme mettant le financement du milieu communautaire à l'abri des aléas des compressions budgétaires. « Si on voulait nous imposer des com-

pressions, il faudrait les faire adopter à l'Assemblée nationale », a dit Mme Paquette. L'opération serait politiquement embarrassante et on peut penser que le SACA est, en fait, carrément imperméable aux coupes. Lors de son lancement, Québec avait décidé que l'organisme recevrait 5 % des surplus encaissés dans les trois casinos du Québec, une recette magique pour garantir des augmentations de revenus. On est passé de 10,7 millions, l'an dernier, à 11,2 cette année, et probablement 12 millions l'an prochain.

Voir **L'AIDE** en A2



Louise Paquette

L'homosexualité, ça se soigne...

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

Le récit d'Anne Paulk s'ouvre sur une confession : « À l'âge de quatre ans, j'ai été agressée sexuellement par un adolescent. L'expérience n'a pas seulement été traumatisante pour l'enfant qu'était cette Américaine, mais également pour l'adulte qu'elle est devenue, au point de la pousser dans les bras des femmes. Mais l'homosexualité n'a jamais chassé la douleur qui la tenaillait depuis l'enfance.

Du moins, c'est ce qu'elle raconte : « Je savais que je m'éloignais de Dieu, et un jour, je Lui ai dit : Seigneur, Tu sais que j'aime vraiment ce mode de vie, mais je veux que Tu sois mon premier amour. J'ai besoin de Ton aide. J'ai besoin de Toi pour changer mon cœur. »

« Peu après cette prière, j'ai rencontré une lesbienne qui a écouté patiemment mon histoire



La Presse
à
NEW YORK

et m'a guidée vers un ministère aidant les gens à surmonter leur homosexualité. Parce qu'on m'a aimée sans me juger, j'ai été capable d'emprunter le vrai chemin de la guérison. »

Lundi dernier, l'histoire d'Anne Paulk, « épouse, mère et ex-lesbienne », occupait une pleine page dans le *New York Times*, le *Washington Post* et le *USA Today*, enjolivée par la photo de la principale intéressée, une brune dans

la vingtaine ou la trentaine.

Les trois grands quotidiens américains ne publiaient pas là un reportage journalistique, mais un message publicitaire lançant la nouvelle campagne de la droite religieuse contre l'homosexualité aux États-Unis.

« Des milliers d'ex-gays ont tourné le dos à

leur identité homosexuelle », soutenait l'annonce payée par une coalition de 15 organisations conservatrices ou religieuses. « Bien que leurs parcours à travers l'homosexualité soient différents, leurs histoires d'espoir et de guérison grâce à l'amour transformateur de Jésus-Christ sont pareilles. »

Remarquez l'évolution du discours des leaders de la droite religieuse à propos de l'homosexualité. Autrefois, ils invoquaient la colère de Dieu contre les homosexuels. Aujourd'hui, ils invitent ces derniers à les rejoindre dans les bras du Christ, où se trouvent déjà plusieurs gays et lesbiennes ayant réussi à vaincre leur homosexualité en s'abandonnant à Dieu et à la bonne thérapie.

Faut-il préciser que plusieurs organisations homosexuelles ont dénoncé le caractère insidieux d'un message présentant l'homosexualité comme une maladie dont on peut guérir?

Voir **L'HOMOSEXUALITÉ** en A2

530

JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces

- Index C5
- Immobilier C5 et C6
- Marchandises C6 et C7
- Emplois C7
- Automobile C7 à C9

- affaires C9

Arts et spectacles B5 à B10

- horaire spectacles B10

- horaire télévision B7

Bandes dessinées C6

Décès C9

Êtes-vous observateur? C5

Génies en herbe B11

Feuilleton C8

Horoscope C7

L'Été Cahier B

La presse d'ailleurs A7

Laporte Stéphane A5

Le bridge C7

Le monde A6

Loteries A2 et A5

Mots croisés B11

Mots mystères C8

Sciences C10

Têtes d'affiche C4

Tableid Sports

- Philippe Cantin S5

SANTÉ

Croisade contre le mercure : alarmisme ou prudence?
- Cahier C

MÉTÉO

Passages
nauages
Max. 28, min. 18



6 21924 98765 1

LE CONFORT
D'UN CLIMATISEUR
GoldStar

Ça vaut le déplacement!

Prix spécial en magasin



**GERMAIN
LARIVIÈRE**

4060, boul. Laurier, Ste-Rosalie,
sortie 138, autoroute 20
En région 1 800 363-1336 / (514) 866-8691 (Montréal)

Livraison
gratuite.
Ouvert tous
les dimanches
de 10 h à 17 h.

Suites de la une

Jean Coutu défie le Tribunal

JEAN COUTU / Suite de la page A1

Le pharmacien avait fait cette demande afin d'éviter de retourner devant le comité de discipline de son ordre professionnel. Le groupe PJC voulait aussi éviter d'autres poursuites envers M. Coutu qui, comme d'autres pharmaciens franchisés, continue d'écouler ses stocks de cigarettes.

« La décision de vendredi ne change rien », soutient M. Mayrand. Une entente à l'amiable entre M. Coutu et l'Ordre a déjà reporté une nouvelle comparution devant le comité de discipline, dit-il. En juin, le Tribunal des professions a donné raison à l'Ordre des pharmaciens qui soutient depuis des années que la vente de cigarettes est incompatible avec la profession. Ce

faisant, le tribunal renvoyait la cause de M. Coutu devant le comité de discipline pour que celui-ci décide de la sanction.

Le comité de discipline pourrait très bien demander de retirer progressivement le tabac, souligne M. Mayrand. « Que le tabac sorte des pharmacies aujourd'hui ou d'ici deux ans, cela n'aura aucun impact sur le tabagisme. Est-ce que le lobby antitabac va se contenter de mesures symboliques ou va-t-il se décider à demander des décisions qui ont un impact réel sur le tabagisme ? »

Le porte-parole de PJC insiste sur le fait que le ministre de la Santé, Jean Rochon, a lui-même reconnu qu'un délai était nécessaire pour que les pharmaciens absorbent la transition sans trop de pertes.



Le directeur du Service de la gestion des immeubles de la Ville de Montréal, Michel Perreault, contemple les restes d'un télécopieur brûlé par des vandales.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Nuit de vandalisme dans 30 HLM

NUIT / Suite de la page A1

centrale et les préposés qui y reçoivent la liste du travail à faire. Près de 80 % d'entre eux ont été touchés par les actes de vandalisme », a-t-il précisé. L'OMHM a accru la surveillance des HLM pour rassurer ses 32 000 locataires, dont 11 000 personnes âgées. « Pour la sécurité

de nos clients, nous avons accru les patrouilles et contacté les surveillants de nos 700 sites », a indiqué M. Perreault. Celui-ci assure que le climat des négociations syndicales ne laissait en rien présager de tels actes. « Je suis surpris parce que ça allait bien, à ma connaissance », a-t-il dit. La direction a déposé de nouvelles offres mardi et le syndicat devait y répondre avant la fin

de la semaine, ce qu'il n'a pas fait. M. Perreault n'a pas voulu discuter de la teneur des négociations, conformément à une entente avec le syndicat. « Ce sont des offres intéressantes et raisonnables », a-t-il affirmé. La convention collective est échue depuis 1995. Des employés ont été sanctionnés récemment pour indiscipline, mais il s'agissait d'actes individuels.

L'aide communautaire repensée

L'AIDE / Suite de la page A1

Mme Lapointe prend-elle parfois des nouvelles de son bébé ? « Elle n'a jamais passé de coup de fil, à ma connaissance », répond, embarrassée, Mme Paquette.

Pour tous ces organismes voués à la défense des droits des démunis, des mal pris, Louise Paquette tient le nerf de la guerre, le financement.

C'est le SACA qui décide d'accorder ou non un soutien financier public à un groupe. Plus de 2000 demandes sont reçues chaque année ; environ 500 reçoivent une réponse positive, une subvention d'un maximum de 50 000 \$ par année, souvent moins, permettant souvent d'assurer un poste à un ou deux permanents. Les Québécois font beaucoup de bénévolat, mais le secteur communautaire ici, à la différence de l'Europe par exemple, s'appuie sur des gens rétribués, bien modestement il faut le dire.

Un des problèmes du SACA est de faire une percée auprès des communautés culturelles. Ces groupes ont plus naturellement tendance à se tourner vers le fédéral, note Mme Paquette. On compte mettre davantage à contribution le minis-

tere des Relations avec les citoyens.

La moitié des transferts du SACA vont aux organismes voués à la défense des droits collectifs, une revendication longtemps martelée par le milieu communautaire. La Coalition pour la défense des droits des assistés sociaux, qui a pourfendu la réforme de la ministre Harel est, ironiquement, financée indirectement... par Mme Harel. Le Front d'action populaire en réaménagement urbain, (FRAPRU) est aussi financé par le SACA, tout comme la Ligue des droits et liberté, le Monde à bicyclette, le Réseau québécois des groupes écologistes et Transport 2000. L'autre moitié des budgets du SACA va à des organismes à but lucratif qui aident les clientèles vulnérables, les jeunes, les femmes, les toxicomanes, du Parrainage civique de Gaspé au Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles. Pour la répartition, le SACA se sert d'un indice qui tient compte du taux de chômage et du nombre d'assistés sociaux. L'île de Montréal reçoit grosso modo 35 % du financement.

Avec des subventions de moins de 50 000 \$, pas besoin d'attendre le feu vert du Conseil du Trésor.

L'homosexualité, ça se soigne...

L'HOMOSEXUALITÉ / Suite de la page A1

Mais les homosexuels américains ne sont probablement pas au bout de leurs peines. La nouvelle campagne de la droite religieuse ne survient pas par hasard. Elle a été inspirée par les récentes déclarations de plusieurs politiciens conservateurs, dont le sénateur Trent Lott, du Mississippi, successeur de Bob Dole à la tête de la majorité républicaine au Sénat.

Lors d'une entrevue radiophonique diffusée le 21 juin dernier, Lott ne s'est pas contenté de dire que l'homosexualité était un « péché », il a comparé cette orientation sexuelle à l'alcoolisme, la kleptomanie et la dépendance au sexe.

Ceux qui souffrent de ces « maux » ne doivent pas être exclus, mais secourus, a soutenu Lott, soulevant un tollé.

Quelques jours plus tard, un autre leader républicain s'est porté à la défense de Lott en invoquant la condamnation biblique de la sodomie.

« La Bible est très claire sur ce sujet », a dit Dick Armey, numéro deux des républicains à la Chambre des représentants. « Le sénateur Lott et moi-même croyons très fortement à la Bible. »

Il y a un calcul politique derrière ces professions de foi intégristes, semble-t-il. À l'approche des élections législatives de novembre prochain, les leaders républicains

chercheraient à fouetter l'ardeur de leurs troupes les plus militantes, histoire de préserver leurs majorités au Sénat et à la Chambre des représentants. Jadis, ils leur auraient parlé de communisme ou de déficit, deux « fléaux » qu'ils ont combattus avec une ferveur presque religieuse. Aujourd'hui, ils leur parlent d'homosexualité en citant la Bible.

Cette stratégie n'a pas que des partisans chez les républicains. Aux yeux de certains stratèges et politiciens, elle risque de confirmer l'image rétrograde du parti aux yeux de plusieurs électeurs modérés, les poussant dans les bras des démocrates.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Dans certains coins du sud des États-Unis, l'homophobie des fondamentalistes

chrétiens s'exprime de façon crue, comme le racisme à une autre époque. L'an dernier, par exemple, un conseiller municipal a réussi à détrôner le maire de Myrtle Beach, en Caroline du Sud, en criant haut et fort son opposition à l'ouverture d'un bar gay dans la ville.

Dans le même État, au début de l'année, un candidat républicain au poste de commissaire à l'agriculture a fait campagne en promettant de défendre les fermes locales contre le « mouvement homosexuel ».

Et tout récemment, un pasteur de Greenville, autre ville de la Caroline du Sud, a confié à un journaliste du *New York Times* que l'homosexualité était « une puanteur dans les narines de Dieu ».

S'il y a une maladie dont on ne guérit pas facilement, c'est bien la bigoterie.

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Télécopieur pour abonnement : 285-7039

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Les petites annonces : 285-7111

Télécopieur : 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Les petites annonces : 285-6900

La Presse est publiée par : La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650

Port de retour garanti. (USP5003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 1-9-9

à quatre chiffres : 5-3-6-2

6/49: 6-16-17-23-34-35 Compl.49

avec extra: 148131

Qc.49: 13-17-25-42-45-46 Compl.43

INSOLITE

Attention crocodile méchant !

Un crocodile a failli arracher la main qui le nourrit. Un Australien de 37 ans, qui possède quatre sauriens, s'est fait gravement mordre au bras par une femelle crocodile de 1,30m alors qu'il installait un filtre à eau dans le bassin de ses animaux favoris. Le crocodile a tenté d'entraîner sa victime sous l'eau, mais cette dernière a pu se dégager en le frappant à la tête. L'homme souffre de profondes lacerations, mais ne garde aucune rancune à sa bête.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Infiniti G20 : deuxième version

■ L'Infiniti G20 n'a jamais répondu aux attentes et elle s'est éteinte en 1996. Cette fois, c'est une version plus raffinée qui revient sur le marché. Le manufacturier croit que c'est le temps de proposer cette berline à nouveau. Notre chroniqueur Denis Duquet ne met pas en doute les qualités de cette voiture, mais il analyse les incidences d'un moteur quatre cylindres dans cette catégorie. À lire dans le cahier automobile.

QUESTION DU JOUR

La Presse
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre ? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 285-7333; au son de la voix, faites le 1.

Santé Canada a-t-il raison de consacrer davantage de ressources pour contrer la vente de cigarettes aux mineurs dans les dépanneurs ?

Selon les prévisions, le régime public d'assurance-médicaments fera un déficit de 16 millions l'an prochain. Selon vous, Québec sera-t-il forcé de hausser les primes de l'assurance-médicaments ? À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été :

Oui : 39 %
Non : 61 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.

La grille super du mois de Juillet

100 gagnants mériteront l'Encyclopédie médicale de la famille et le fameux t-shirt « J'ai réussi ».

ENCYCLOPÉDIE médicale de la famille

La Presse et EIDL

À surveiller dès le 26 juillet!

Le mot du jour
sitcom

■ Ce terme est l'abréviation anglaise de *situation comedy*. On peut donc le traduire par *comédie de situation*, comme

le fait d'ailleurs le Harrap's.

— La Petite Vie est une comédie de situation.

Cependant, on rencontre *sitcom* de plus en plus souvent, tant chez nous qu'en France. Mais son sens ne paraît pas

toujours clair, comme en témoigne cet emploi dans une revue française, où l'on parle d'un *sitcom comique*. Il est vrai que certaines de ces comédies ne sont pas très drôles.

Paul Roux

L'EXPRESS
DU MATINDeux adolescentes
recherchées

■ Le Service de police de la CUM lance un avis de recherche pour retrouver deux adolescentes disparues. Somalie Sem, 14 ans, mesure 1,52 m et pèse environ 34 kg. L'adolescente de race blanche a les cheveux noirs et les yeux bruns. Elle a été vue la dernière fois le 30 juin au 11 871, rue Balzac, à Montréal-Nord. Sandra Conserve, 15 ans, d'origine haïtienne, manque à l'appel depuis le 5 mai. Elle mesure 1,55 m et pèse 59 kg. Au moment de sa disparition, elle portait des jeans bleus, une blouse blanche ainsi qu'un manteau et un sac marron. Tout renseignement permettant de retrouver Somalie Sem peut être communiqué à l'agent Yves Leclerc au 280-2654. L'enquêteur chargé du dossier de Sandra Conserve, Michel Sourdif, peut être joint au 280-0283.

Noyée retrouvée

■ Le corps d'une femme qui avait disparu dans les eaux de la rivière Ouelle, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, jeudi après-midi, a été retrouvé hier par des plongeurs de la Sûreté du Québec. Annie Bouchard, 32 ans, était en compagnie de son conjoint aux chutes de la Cavée, jeudi, quand elle est tombée dans le cours d'eau. Son corps a été retrouvé au pied des chutes.

Jeune cycliste tuée à
Saint-Roch-L'Achigan

■ Une fillette de 10 ans, Jennifer Roy-Gareau, qui circulait à bicyclette est morte, peu après 20 h, vendredi, lorsqu'elle a été frappée par une voiture, à l'intersection de la rue des Vallons et de la route 339 à Saint-Roch-L'Achigan, dans Lanaudière. Selon les premières constatations effectuées par la Sûreté du Québec, la jeune cycliste aurait été fauchée quand elle a effectué une manoeuvre pour tourner à gauche, alors qu'une voiture venait en sens inverse.

Motocycliste tué à l'île
d'Orléans

■ Un jeune homme de 19 ans, Guy Côté, est décédé hier sur sa moto, alors qu'il tentait de dépasser une voiture qui effectuait un virage à gauche, vers 16h45, sur l'avenue Royale à Sainte-Famille, sur l'île d'Orléans. Le décès du jeune homme de la localité voisine, Saint-Pierre, a été constaté à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec. Les deux passagers de la voiture ont été légèrement blessés.

Un Cessna s'abîme dans
le lac Saint-François

L'instructeur périt, l'élève s'en sort miraculeusement

CHRISTIANE DESJARDINS

Un instructeur de l'école de pilotage Laurentides Aviation, Dave Abramson, 24 ans, est mort hier, un peu avant 10h, quand le petit Cessna 152 qu'il pilotait a soudainement plongé dans le lac Saint-François, à Sainte-Barbe, dans la région de Valleyfield. L'élève qui l'accompagnait, Bryan Radojcic, 39 ans, s'en est miraculeusement sorti, après avoir réussi à s'extirper du cockpit, sous l'eau.

L'accident est survenu en plein milieu du lac Saint-François, entre Sainte-Barbe et la plage de Saint-Zotique, à plusieurs centaines de mètres des deux rives, et tout près de la Voie maritime. Des témoins ont dit avoir vu l'avion tomber en vrille, pour piquer du nez dans l'eau et s'enfoncer aussitôt. Un pêcheur, qui se trouvait à une cinquantaine de pieds de l'accident, s'est vite porté au secours du survivant et a pu le faire monter dans sa chaloupe. Peu après, M. Radojcic était ramené vers la terre ferme et transporté à l'hôpital de Valleyfield par ambulance.

«Il était sous le choc, mais conscient. Nous avons pu lui parler et il nous a dit qu'il avait une femme et une fillette de sept ans. Il s'inquiétait beaucoup pour le pilote», a indiqué Roger Ménard, un riverain de Sainte-Barbe qui s'est rendu sur les lieux de l'accident, en compagnie de son fils, Stéphane, 25 ans. Ce dernier a même tenté de porter secours au pilote, qui était toujours prisonnier de sa cabine.

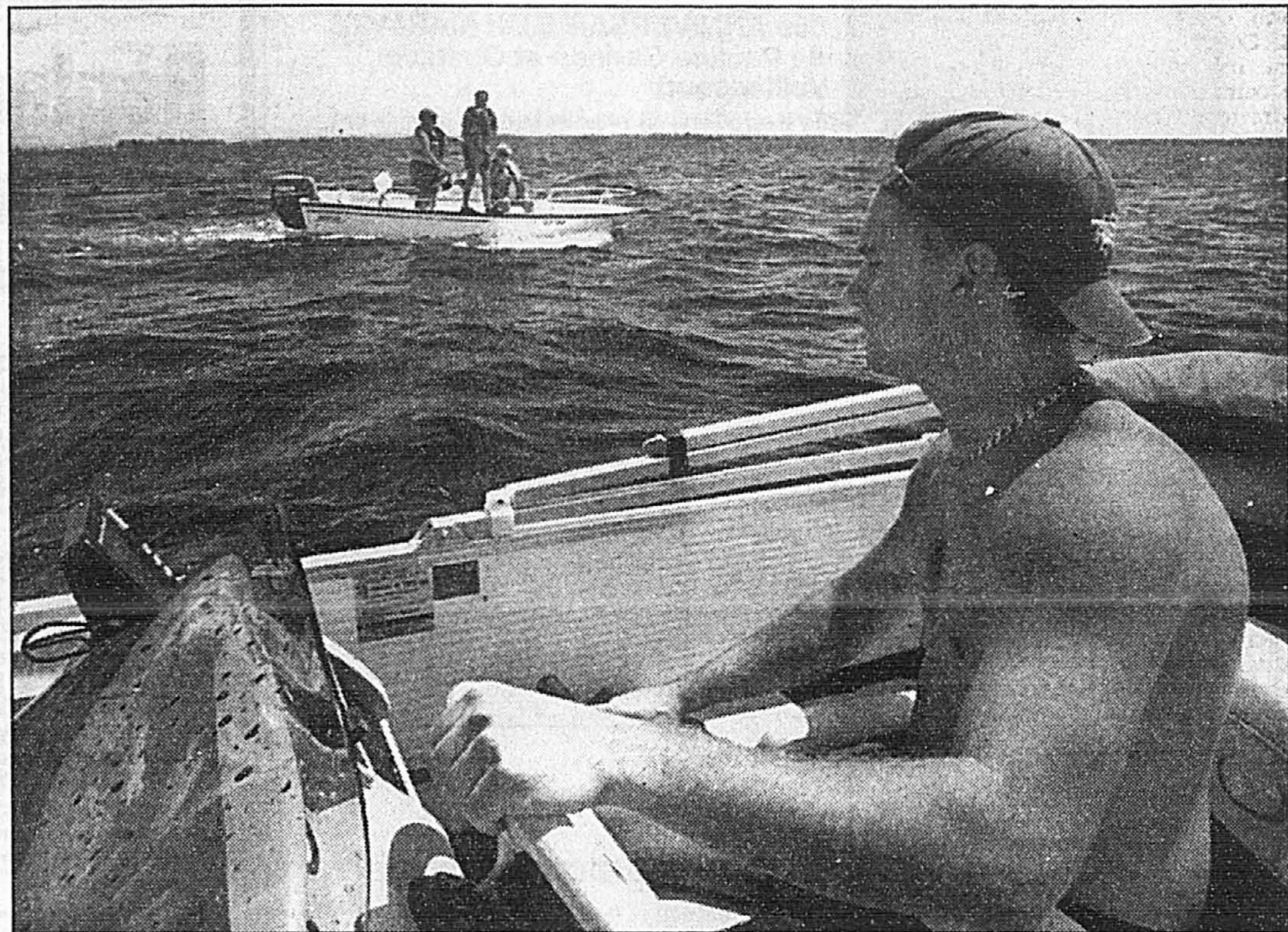
«L'avion était planté dans le fond dans 20 pieds d'eau, explique Stéphane Ménard. Je suis monté sur la queue et j'ai tenté de le bouger dans l'espoir qu'il se redresse, mais ça n'a pas fonctionné.»

Une quarantaine de minutes après l'accident, un plongeur des environs est arrivé et a réussi à extirper le malheureux pilote, qui était toujours attaché à son siège. Selon des témoins, la victime avait le visage tout ensanglanté, signe que le choc avait été très violent.

La Sûreté du Québec, qui a pu s'entretenir avec le rescapé, a signalé que ce dernier avait vainement tenté de détacher le pilote après l'accident. L'eau était profonde et M. Radojcic a lui-même eu du mal à remonter à la surface.

Un excellent pilote

Chez Laurentides Aviation, située à Les Cèdres, près de Valleyfield, c'était la consternation hier



PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse

Stéphane Ménard, ci-dessus, s'est rendu sur les lieux quelques minutes après l'accident, survenu tout près de la Voie maritime. Deux heures plus tard, l'avion n'était plus visible. On estime la profondeur du fleuve à 25 mètres à cet endroit.

matin. «C'est la première fois qu'une telle chose se produit en 50 ans, a confié John Scholefield, président de l'entreprise fondée par son père en 1946. Nous sommes sous le choc et tentons désespérément de joindre la famille de notre pilote.»

Selon M. Scholefield et Roger Joannette, instructeur de vol en chef de l'école de pilotage, la victime était un as du pilotage. «Il comptait cinq années de vol, il a fait tout son cours ici, et il était instructeur depuis un an. C'était un bon garçon, un bon instructeur, il était parfait, nous ne lui trouvions pas de défaut. Il adorait voler et il envisageait de devenir pilote de ligne», a expliqué M. Joannette.

M. Scholefield ignore les raisons de l'accident. «L'avion avait été inspecté la veille. J'ai vu Dave et son élève, qui en était à peu près au tiers de son cours complet de vol, partir le matin, et tout était normal. Il faudra attendre les résultats de l'enquête du Bureau de la sécurité des transports pour connaître la raison de l'accident.»

L'avion était visible sous l'eau peu après l'accident, mais deux heures plus tard, il ne l'était plus.

«Il y a beaucoup de courant ici, et plusieurs gros navires sont passés en faisant de grosses vagues. L'avion est sans doute tombé dans la Voie maritime où la profondeur est de 80 pieds», ont fait remarquer des plaisanciers.



C'est un petit avion deux places identique à celui-ci qui s'est abîmé dans le lac Saint-François, hier. Le pilote était de Kirkland, alors que l'élève est un résident de Notre-Dame-de-l'Île Perrot.

Montréal vu par...

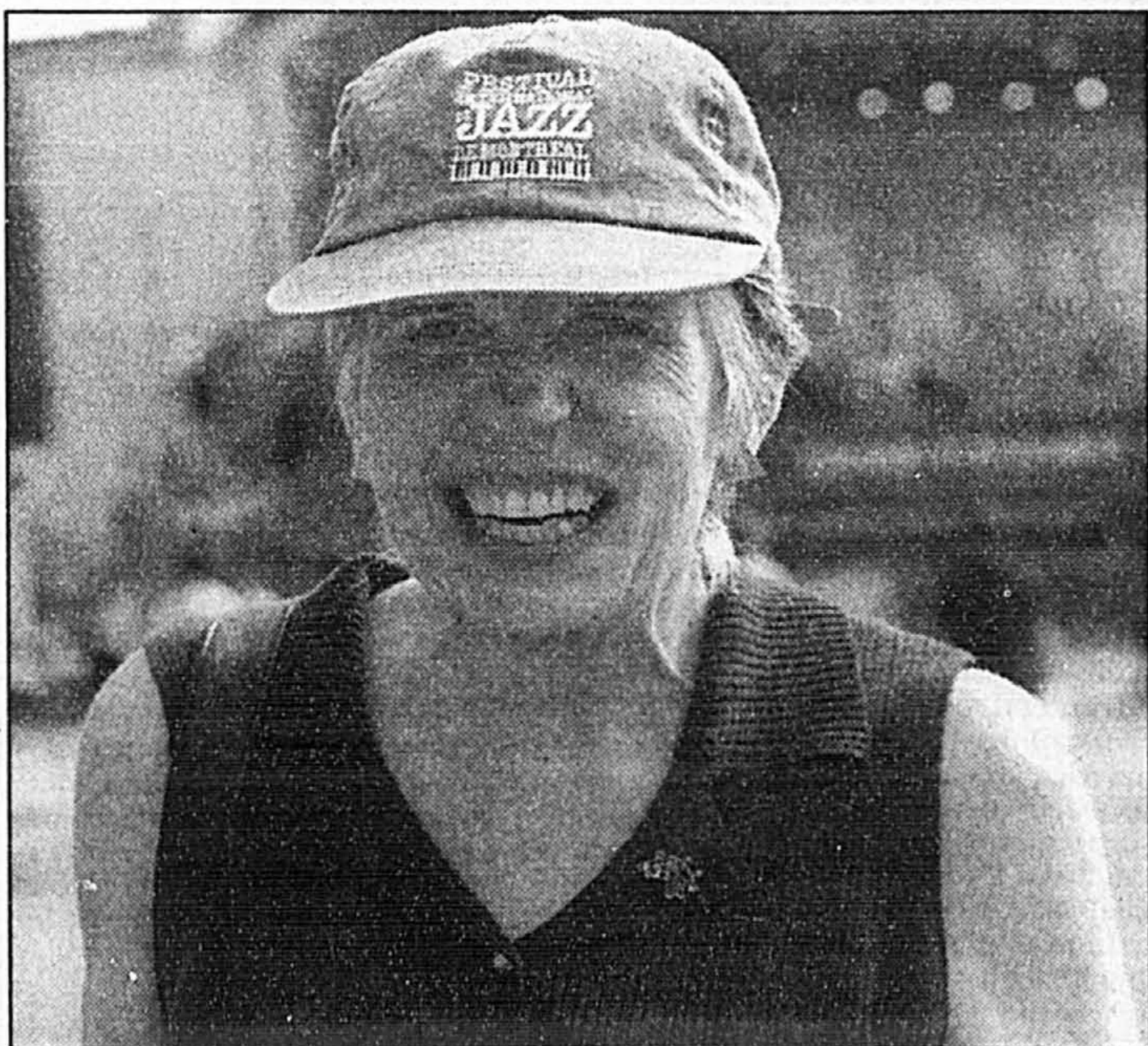


PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

LIBBY DORSEY, Chicago

«Ce qu'il faudrait à Montréal, c'est plus de nouvelles constructions. Il n'y a pas, assez d'architecture contemporaine. À Chicago, les vieux buildings cohabitent parfaitement avec les nouveaux édifices. Ici, il manque tout cet aspect moderne. Dans le Vieux-Montréal, les gens ne devraient pas avoir peur de mêler l'architecture classique à des styles plus nouveaux. Il faut suivre l'exemple de Mies van der Rohe, celui qui a reconstruit Chicago.»

Les ambulanciers
mettent la pression

MARIE-CLAUDE GIRARD

Les ambulanciers affiliés à la CSN font fi des menaces de recours à la loi 160 brandies vendredi soir par le conseil patronal de négociation et poursuivent jusqu'à nouvel ordre leurs moyens de pression qui consistent à ne plus facturer les services aux patients.

Quelque 70 syndiqués de Montréal, Laval et de la Montérégie réunis hier matin en assemblée générale ont voté à l'unanimité pour le maintien des moyens de pression, en dépit des menaces de sanctions, a indiqué hier le président du RETAQ, Yves Imbeault. Le Rassemblement des employés techniciens ambulanciers du Québec regroupe 2 900 ambulanciers.

S'ils défont la loi 160, les employés s'exposent à perdre un an d'ancienneté par jour de grève. Des congés risquent aussi d'être rayés et des jours de travail non payés. De plus, l'employeur peut cesser de retenir les cotisations syndicales à la source.

«On a parlé à nos représentants régionaux et ils étaient du même avis», note M. Imbeault. «Si la partie patronale veut utiliser la ligne dure, on peut augmenter les moyens de pression. On a de très bonnes idées.» Il assure que les services d'urgence seront épargnés

par les nouveaux moyens de pression.

Le Conseil des services essentiels n'a pas attendu une demande du Conseil patronal de négociation pour intervenir. Il a de son propre chef nommé un médiateur afin de suivre l'évolution du conflit. Le syndicat a annoncé qu'il ne s'agissait que du début des moyens de pression, explique Denis Lalonde, agent d'information au Conseil. «On surveille pour éviter que les services à la population ne soient affectés.»

L'offre faite vendredi au téléphone ne s'est pas traduite par une offre officielle, selon le syndicat. «Ils nous disent qu'ils ne négocient pas la fin de semaine. Mais ils sont capables d'appliquer la loi 160, déplore M. Imbeault. Ils rajoutent de l'huile sur le feu. C'est une façon d'agir très sournoise, au milieu de l'été.»

En soirée, vendredi, les employés ont fait parvenir des affiches dans différentes régions de la province annonçant qu'ils appliqueraient la loi 160 à partir de minuit, samedi matin, rapporte M. Imbeault. Habituellement, l'application de la loi nécessite un décret ministériel. Or, aucune annonce n'a été faite en ce sens, hier.

La faiblesse du
huard profite
aux Américains

Presse canadienne
TORONTO

La faiblesse du dollar canadien se traduit par une hausse du nombre des touristes américains - et canadiens - au pays, au grand plaisir du premier ministre fédéral Jean Chrétien. Les destinations américaines traditionnelles des Canadiens, quant à elles, écoupent.

Les exemples ne manquent pas. Dick Buerkle, tenancier d'une auberge du Michigan, déplore la désertion de ses clients canadiens, et divers propriétaires de boutiques de Freeport, dans le Maine, sont à la recherche d'une nouvelle clientèle.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Durant le premier trimestre de 1998, le nombre des voyages effectués par des Canadiens aux États-Unis a diminué de 14 pour cent, ayant atteint 9,8 millions de séjours, comparativement à 11,4 millions lors de la même période de l'an dernier.

La chute du dollar canadien s'est révélée implacable depuis qu'il a atteint 89,29 cents US, en novembre 1991. Vendredi, le huard a chuté à un nouveau taux sans précédent de 67,05 cents US, avant de regagner un peu de terrain et de clôturer la journée à 67,19 cents US.

Le délateur Aimé Simard n'a pas été cru

Cinq Rockers acquittés du meurtre de Jean-Marc Caissy

CHRISTIANE DESJARDINS

Le procès pour le meurtre d'un revendeur de drogue associé aux Rock Machine, Jean-Marc Caissy, 25 ans, qui durait depuis quatre mois au palais de justice de Montréal, s'est conclu hier après-midi par l'acquitte-

ment des cinq accusés, tous reliés au groupe de motards les Rockers : Gregory Wooley, 26 ans, Pierre Provencher, 48 ans, Patrick Ménard Pascone, 19 ans, Stephen Falls, 33 ans, et Daniel Saint-Pierre, 35 ans.

Manifestement, le jury de sept hommes et cinq femmes n'a pas cru le délateur Aimé Si-

mard, témoin principal dans cette affaire. Simard, 30 ans, qui a lui-même exécuté Caissy le soir du 28 mars 1997, à la sortie du centre de loisirs Monseigneur-Pigeon, dans Côte-Saint-Paul, à Montréal, affirmait avoir agi sous les ordres des cinq accusés, dans le contexte de la guerre des motards pour le contrôle de la vente de stupéfiants.

Selon lui, Saint-Pierre lui avait donné une liste des Rock Machine à abattre, Falls et Provencher lui avaient formellement demandé de tuer Caissy, et Wooley l'accompagnait le soir du meurtre, au cas où quelque chose tournerait mal.

Le procès, qui s'est déroulé devant le juge Fraser Martin, devait prendre deux mois au départ. Il en a duré le double. Plus d'une cinquantaine de témoins ont été entendus, et les accusés étaient représentés par cinq avo-

cats qui se sont employés à miner la crédibilité du délateur.

En délibération depuis mardi, le jury a rendu sa décision vers 16h, hier, dans une atmosphère chargée d'émotion. Me Jean-Pierre Sharp (Saint-Pierre), Me Richard Dubé (Provencher), Me Léo-René Maranda (Wooley), Me Kristine Nedelcu (Ménard) et Me Daniel Roy (Falls), étaient fiers de la décision du jury.

« Nous sommes très heureux, surtout que tout tournait autour du témoin Simard, qui avait été présenté comme un délateur hors pair », a commenté Me Sharp.

Trois des accusés, Provencher, Wooley et Ménard, ont immédiatement été libérés. Les deux autres sont restés détenus pour d'autres affaires.

Célébrités...



58e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE de Pauline Gagnon et Gustave Vaillancourt

Il y a eu 58 ans ce 14 juillet que nos parents ont uni leur destinée. Tous leurs enfants et petits-enfants désirent fièrement souligner cet événement et les remercier pour leur amour et leur générosité.

Bravo à vous deux !

35e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Le 11 juillet 1963 à Agnone, en Italie, se sont mariés Elio Guiseppe Mastrostefano et Anna Maria Delli Quadri. Bon anniversaire. Bonne santé et beaucoup de bonheur.

Vos enfants, Miriella, Dolores, Sergio et son épouse Manon, les petits-enfants, Aglaé et Félix, et la famille immédiate.



50e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Cécilia Brosseau et Auguste (Armand) Massie le 17 juillet 1948 se sont mariés ! Santé et bonheur encore longtemps.

Yves Carbonneau et Lise Massie



70e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Lumina Simard et Gérard Girard unirent leur destinée en l'église de St-Urbain, comté de Charlevoix, le 11 février 1928. 70 années plus tard, c'est à Amos, Abitibi, que leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants célébraient leurs noces de diamant (70e anniversaire).

Nous leur souhaitons plusieurs années de bonheur...



58e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

En l'honneur de la célébration du 58e anniversaire de mariage de Mme Antoinette Roy et de M. Adolphe Charbonneau, le 14 juillet 1998, leurs quatre filles et leurs conjoints ainsi que leurs sept petits-enfants s'unissent pour leur témoigner tout leur amour et leur souhaiter encore plein d'années de bonheur.



Jerry Upshall (St-Jean, Terre-Neuve) et Sandra Leigh Dowling (Longueuil)

Jerry et Sandra se sont mariés le 13 juin 1998 à la basilique St-Patrick de Montréal. Après un court voyage de noces, ils résideront à Londres, Angleterre.



50e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Le 25 juillet, Rose-Aimée Soucy et Hervé Ouellet célébreront avec parents et amis leur 50e anniversaire de mariage.

De Tardigou à... Tardigou, un parcours fait d'humour, d'amitié et de tendresse. Joyeuses célébrations !

Avec amour, de vos enfants et petits-enfants

Règlement de comptes dans un bar sur Saint-Laurent

Un mort et un homme dans un état critique

CHRISTIANE DESJARDINS

Un homme de 37 ans, Mario Pattitucci, a été abattu vers minuit 20, samedi, alors qu'il se trouvait attablé au Bar de la pleine lune, situé au 6246, boulevard Saint-Laurent, à Montréal. Le tueur a également fait feu sur un autre client, âgé d'une vingtaine d'années qui, aux dernières nouvelles, se trouvait dans un état critique à l'hôpital.

Selon des témoins, le tueur cagoulé serait entré par la porte arrière du bar, et se serait dirigé vers Mario Pattitucci, pour lui tirer des coups de feu à la tête, devant les autres clients abasourdis. Plus d'une dizaine de personnes se trouvaient alors dans le bar, où il y a des machines à sous.

En entendant les détonations, plusieurs clients se sont levés, ce qui aurait peut-être fait croire au suspect qu'il était bloqué dans sa fuite. Il a alors tiré sur le deuxième hom-

me, qui n'aurait aucun lien avec la première victime. Atteint gravement à la tête, l'homme s'est affaissé. Le tueur s'est alors enfui par la porte arrière.

À l'arrivée des ambulanciers, la première victime avait déjà rendu l'âme. La seconde a immédiatement été transportée à l'hôpital, où l'on a procédé à une délicate intervention chirurgicale. Hier, son état laissait toutefois craindre le pire.

Comme c'est souvent le cas dans ce genre d'affaire, plusieurs clients avaient déjà quitté les lieux quand la police est arrivée.

L'enquête est menée par la section des homicides de la police de la Communauté urbaine de Montréal. Mario Pattitucci ne semble pas connu de la police, a indiqué le lieutenant Jean-François Martin, en soulignant que l'enquête ne faisait que débuter. Quant au suspect, il n'avait pas été retrouvé, hier.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Crystal, en plein tour de chant, encouragée par sa maîtresse, Roxanne Dubé.

Chants canins

MARIE-CLAUDE GIRARD

À deux pas de la Place des Arts, 37 chiens et trois chats ont poussé hier quelques hurlements, plaintes et trémolos lors d'auditions bien spéciales, visant à dénicher les nouvelles vedettes d'une publicité pour un produit antipuces.

Peanut, petit caniche roux aux oreilles bouffantes, a chanté avec toute la candeur de ses 21 mois et de ses 4,6 livres. Sa maîtresse, Yvette Vienneau, de Terrebonne, espère en faire une vedette. Il suit des cours d'obéissance et de « fantaisie », où il apprend à faire le beau ou le mort. Peanut se sent l'âme lyrique chaque fois qu'il entend une pièce de Pink Floyd où des chiens aboient.

Les choix musicaux des canidés laissent perplexes. Crystal, qui a fait hier un tour de chant aux nuances surprenantes, ne se produit que lorsque ses maîtres fredonnent *Petit Papa Noël*. D'autres réagissent à l'air de *Caruso*, à des « ou-ou-ou » bien aigus, aux aboiements de leurs congénères ou au son d'un clavier portatif.

Crystal s'était préparée à la maison en faisant quelques vocalises récompensées par un peu de miel. Elle n'a donc pas été effarouchée par le micro et le public canin un peu bruyant. « Elle s'est déjà mise à chanter dans le stationnement d'un Canadien Tire. Je ne pouvais plus l'arrêter », raconte sa maîtresse, Roxanne Dubé.

Suzu Q., un gros berger allemand, était déchainée. Bonne articulation. Grandes envolées. Roucoulements. Le minuscule Chopin y est allé de quelques petits cris et de trémolos.

Quant à Sheena, un mélange de berger anglais et de bouvier, elle est restée de glace une fois sur la scène. Ses maîtres enregistreront sa voix à la maison.

Il y a deux raisons pour lesquelles les chiens se mettent à « chanter », un terme qui reste très subjectif, explique le vétérinaire Alain Villeneuve, professeur à l'Institut de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe.

« Quand ils entendent des sons très aigus, ils vont protester. Il y a un chien tout à l'heure qui chantait sur une chanson de Céline Dion. Il devait y avoir un bruit désagréable pour lui. »

On peut aussi entraîner toutou à turlutter en échange d'un peu de nourriture. « Au départ, ce sont des imitateurs. Les chiens sont capables de comprendre au moins 50 commandes vocales », souligne M. Villeneuve. Et plusieurs ne se sont pas fait prier pour faire vibrer leurs cordes vocales, avant et après le concert.

Les chiens et chats se sont produits sous une grosse puce gonflable rappelant que l'événement sert avant tout à trouver des vedettes animales pour les publicités de Bayer.

Après avoir réécouté les « démos » des participants, le jury choisira deux représentants canadiens pour la finale qui aura lieu à New York, en septembre. Des concours semblables ont lieu cet été à Toronto, Vancouver et Halifax de même que dans plusieurs villes américaines. Le grand gagnant sera invité à Los Angeles pour une séance de photo pour une publicité d'Advantage.

Célébrités

Pour plus de renseignements

285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : 1 (800) 361-5013

La scie du voisin



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

Petit dimanche matin béni de juillet. Il fait beau. Il fait chaud. Titi est partie faire un tour de vélo. Je m'installe sur la terrasse. Pour prendre un peu de soleil. Prendre beaucoup de ciel. Les yeux fermés, j'écoute les oiseaux chanter leurs plus grands succès. Et le vent faire applaudir les arbres. Doucement. C'est bon. Toute la semaine, j'ai été tendu comme une corde de violon de l'OSM. Aujourd'hui, je me détends comme une corde de hamac. Je ne suis plus un homme. Je suis un koala. Complètement zen. Heureux de rien. Si ce n'est que d'avoir une petite terrasse. Pour profiter du beau temps. Pour profiter du silence.

Je prends le *Newsweek* qui traîne sur la table. L'Irlande. L'Algérie. La Bosnie. Je ne comprends pas. Pourquoi tant de violence,

quand on a juste à s'étendre au soleil pour être bien ? Je ferme la revue. Et je pense à autre chose. Le sable, la mer, les filles de *La Fureur*. Pardon, je veux dire ma Titi.

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG ! ZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Je me raidis sur ma chaise longue ! Quel est ce boucan ? Hydro-Québec installe des pylônes sur ma galerie ? AC / DC donne un concert dans mon jardin ? Un météorite vient de frapper mon BBQ ? Non, c'est la scie du voisin ! Mon habile voisin est en train de se bâtir une terrasse. Il a vu la mienne. Et il en veut une pareille. Lui aussi, il veut profiter du beau temps. Lui aussi, il veut profiter du silence. Alors, il scie ses planches.

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Ça fait un quart d'heure que ça dure. Sans répit. La scie de mon voisin commence à me faire scier. Je me sens devenir de moins en moins koala. Et de plus en plus pit-bull. Pourtant, il fait encore beau. Il fait encore chaud. Mais plus moyen d'en profiter. Plus moyen de relaxer. Le son l'emporte toujours sur l'image. Imaginez une belle scène d'amour accompagnée par la musique de *Jaws*. Vous allez avoir peur. C'est sûr. Le bruit agresse. Obsède. Ronge le gros nerf.

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Assez, c'est assez ! Je n'endurerai pas ça toute la journée ! Je vais aller lui dire de se calmer, moi, au castor bricoleur. Je vais lui parler dans le casque de construction ! Soudainement, je comprends l'Irlande, l'Algérie, la Bosnie. Toutes ces guerres civiles ont dû commencer de la même manière. Un diman-

che matin, un Bosniaque s'est assis sur sa terrasse et son voisin s'est mis à faire aller sa scie. Après quelques minutes, le Bosniaque n'a plus été capable d'entendre le bruit. La chicane a éclaté. Ce n'est pas encore réglé.

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Je me lève et je me dirige vers le chantier. Enragé. Prêt à lui faire avaler tout son bran de scie. Il veut la guerre. Il va l'avoir ! J'oublie qu'il y a deux ans, quand on bâtissait notre terrasse, c'est ma scie qui faisait du bruit. Et que mon voisin n'a rien dit. On oublie toujours le bruit de sa propre scie.

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG ! ZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Plus je m'approche, plus le bruit s'amplifie. Plus le bruit s'amplifie, plus je me sens petit. Je réalise qu'engueuler un monsieur armé d'une scie électrique, ce n'est peut-être pas une bonne idée. Je le connais à peine mon voisin. Peut-être que c'est le *Texas Chainsaw Massacre* ? J'ai pas envie de finir en barreau de patio. Il vaut mieux que je ne m'approche pas trop de lui. Que je l'interpelle à distance. Pour être sûr que son fil ne se rend pas jusqu'à moi. Mais si je reste éloigné, il ne m'entendra pas. Avec tout le bruit qu'il fait ! D'ailleurs, avec un tel vacarme, même si je m'approche à deux pouces de lui, il ne m'entendra pas. Si je veux attirer son attention, je vais donc devoir lui donner une petite tape sur l'épaule. Ça va peut-être le faire sursauter. Et sa scie risque de me couper les oreilles ! Bien sûr, alors, le son de son engin ne me dérangerait plus. Ce serait déjà ça de réglé. Mais sans oreilles, je n'aurai plus rien

pour faire tenir mes lunettes. Et ça, ça ne serait vraiment pas pratique. Je décide donc de retourner m'asseoir sur ma terrasse. Mon voisin est chanceux. Son voisin est un lâche !

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Je reste étendu sur ma chaise longue. La face toute crispée. J'endure. Le temps passe. Et le concerto de Black and Decker se poursuit. Puis soudain...

ZZZZZZIIIIIIIGONGGGG !

Oh ! Je ne peux pas le croire. Plus de bruit ! Plus de scie ! Ça fait tellement de bien quand ça arrête, que ça valait quasiment la peine de l'endurer tout ce temps-là ! Mais je ne me réjouis pas trop vite. Tout d'un coup que mon voisin est seulement allé se chercher une petite bière.

Non, c'est vrai. Il a fini ! Enfin ! Mon petit dimanche béni de juillet peut recommencer. Prise deux ! Les yeux fermés, j'écoute les oiseaux chanter leurs plus grands succès. Et le vent faire applaudir les arbres. Doucement. C'est bon. Je redeviens un koala. Titi arrive. Elle me rejoint. On se fait bronzer en se tenant la main. On est bien. C'est la paix. La sainte paix. Le paradis. Titi se lève.

« Mon amour, il ne manque qu'une chose pour que l'on soit vraiment au septième ciel. Attends-moi. »

Elle revient avec le *ghetto blaster*. Et met son disque d'Andrea Bocelli.

TIIIIIIME TO SAAAAY GOODBYYYE !

Ça fait six mois que ma blonde écoute cette toune-là, nuit et jour. Je pense que je vais appeler mon voisin. Je m'ennuie de sa scie !



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

À Chicoutimi, les touristes peuvent emprunter une navette pour observer la petite maison blanche sous tous les angles. Mais l'Association touristique régionale ne mise pas sur le déluge de juillet 1996 pour attirer les foules.

La reconstruction pourrait acculer l'Anse-Saint-Jean à la faillite

ISABELLE HACHEY

Le célèbre pont couvert de l'Anse-Saint-Jean, celui-là même qui a longtemps illustré les billets de 1000 \$, a miraculeusement résisté au grand coup d'eau qui a dévasté le village, en juillet 1996. Mais la petite bourgade du Bas-Saguenay n'est pas plus riche pour autant. Au contraire, la reconstruction semble plutôt sur le point de la mettre en faillite.

Le déluge a causé 12 millions de dommages à l'Anse-Saint-Jean. Certains ouvrages, exécutés d'urgence, ont été entièrement assumés par les gouvernements. Mais les travaux moins pressants doivent être payés par la municipalité avant d'être remboursés par Ottawa (80 %) et Québec (10 %), qui administre le programme d'indemnisation.

Les chèques gouvernementaux tardent toutefois à atterrir dans les coffres de la municipalité, qui a déjà emprunté trois millions pour se refaire une beauté. Le problème, c'est que le gouvernement refuse d'assumer les intérêts sur l'emprunt et que ces délais contribuent à gonfler la note. En 1997, le village de 1250 habitants a payé 225 000 \$ en intérêts et prévoit payer 175 000 \$ de plus cette année. Or, son budget annuel n'est que de 900 000 \$...

« On se dirige vers un déficit important, reconnaît la mairesse du patelin, Rita Bergeron Gaudreault. La capacité de payer d'un petit village comme le nôtre est très limitée. » Toutes proportions gardées, les habitants de l'Anse-Saint-Jean doivent assumer une facture 20 fois plus élevée que ceux de La Baie, la ville la plus touchée par les inondations, estime-t-elle.

« Après le déluge, le premier ministre disait que la paperasse serait laissée de côté », rappelle amère-

ment le maire de Ferland-et-Boilleau, Fernando Lavoie. Après deux ans, la routine bureaucratique a malheureusement repris ses droits, déplore-t-il. « Un fonctionnaire nous a envoyé une lettre, récemment, pour en savoir plus sur une facture de 14 \$! C'était pour une bougie, et il voulait savoir sur quelle génératrice elle avait été installée ! »

Ferland-et-Boilleau a payé 43 000 \$ en intérêts non remboursables en 1997. Cette année, la municipalité de 615 habitants — qui possède un maigre budget annuel de 330 000 \$ — en paiera au moins 17 000 \$. « Nous avons été obligés de hausser les taxes de 13 cents par 100 \$ d'évaluation, en 1998, et nous songeons à les augmenter encore en 1999 », dit M. Lavoie, qui craint un exode de ces concitoyens si les taxes municipales deviennent aussi élevées qu'en ville. À l'Anse-Saint-Jean, les taxes ont aussi fait un bond de 22 cents, en 1998. M. Lavoie a bien tenté de convaincre le gouvernement de rembourser les intérêts. « Il ne veut rien savoir ! »

« Le programme fédéral en cas de catastrophe ne reconnaît pas les intérêts sur l'emprunt. Cela a été dit, dès le départ, à toutes les municipalités », affirme Georges Beauchemin, sous-ministre adjoint de Jacques Brassard, le ministre responsable de la reconstruction au Saguenay.

Ironiquement, le gouvernement du Québec est exactement dans la même position que les petites municipalités qui le blâment, puisqu'il a dû emprunter pour financer la reconstruction, en attendant le remboursement du gouvernement fédéral. « Les municipalités doivent assumer, comme nous avons à assumer les intérêts sur l'emprunt temporaire que nous avons contracté pour payer les travaux », tranche M. Beauchemin.

Le Saguenay ne compte plus sur l'« effet déluge » pour attirer les touristes



Isabelle Hachey



C'est par un « Bonjour, je m'appelle Julie et je suis votre guide pour le circuit des inondations ! » qu'elle nous accueille.

Les touristes s'entassent dans la petite navette de la Vieille Pulperie, à Chicoutimi. Pour quelques dollars, ils ont le privilège de sillonner pendant une vingtaine de minutes la zone sinistrée du quartier du Bassin et d'observer la fameuse petite maison blanche sous tous ses angles.

De la fenêtre de sa pharmacie, Claude Maltais aperçoit la navette remplie de touristes. Lassé, il hausse les épaules ; depuis le début de l'été, le rituel incessant se poursuit tous les jours, du matin au soir. « C'est comme un zoo. On est assis à la fenêtre et, eux, ils nous regardent, ironise-t-il. On ne peut pas profiter de la misère des gens pour faire du tourisme. Les citoyens ne sont pas intéressés à faire un défilé de mode ! » La Ville de Chicoutimi a compris le message. Devant le tollé des habitants du quartier — et le refus de payer du gouvernement — elle a abandonné son projet de créer un immense parc thématique de 23 millions autour de la petite maison blanche. Déjà, les curieux sont beaucoup moins nombreux que l'an dernier à envahir le quartier dévasté en 1996.

L'Association touristique régionale (ATR) ne mise pas non plus sur le déluge pour attirer les foules au Saguenay. « Après deux ans, c'est oublié, dit le directeur de l'ATR, Serge Plourde. Nous

n'avons eu aucune demande d'information à ce sujet dans nos kiosques touristiques. L'effet spectaculaire est terminé, c'était un feu de paille. »

Au contraire, l'ATR tente par tous les moyens de faire oublier le déluge du Saguenay aux Québécois. « Nous avons fait des campagnes musclées pour convaincre les gens que la région était toujours aussi belle et sécuritaire. Les images de désolation diffusées à la télévision étaient très fortes et l'impact négatif a été important. Pourtant, le territoire touché est très limité », explique M. Plourde.

Après une saison désastreuse en 1996 — l'industrie touristique a perdu 22 % de ses visiteurs et sept millions en revenus d'exploitation — le Saguenay a retrouvé ses touristes et a même connu une hausse de 10 % en 1997. La saison 1998 s'annonce encore meilleure. Mais M. Plourde n'attribue pas ces bonnes performances à « l'effet déluge ». Quelques mois après le grand coup d'eau, un sondage révélait que 20 % des Québécois considéraient la région moins attrayante depuis les inondations. Parmi ceux qui démontraient de l'intérêt pour le Saguenay, seulement la moitié n'avaient rien contre les visites guidées dans les zones sinistrées. Des données qui s'expliquent par la peur de choquer les Saguenéens : 36 % des répondants ont dit craindre de tomber dans le voyeurisme.

Il y a bien eu quelques ratés, comme ces curieux qui ont envahi l'été dernier, le quartier résidentiel où deux enfants ont été ensevelis sous des tonnes de boue. Les autorités municipales de La Baie ont dû engager des agents de sécurité pour limiter l'accès à la rue Henri McNi-

coll, où 11 maisons devaient être rasées pour prévenir une autre tragédie. Aujourd'hui, il ne reste plus rien à voir, si ce n'est une petite croix argentée, plantée à l'endroit où le drame s'est produit.

Commémorer le déluge tout en ménageant les susceptibilités est toutefois chose possible, comme le démontre avec délicatesse et intelligence Guylaine Simard, directrice du Musée du fjord, une institution durement touchée par les inondations et, quelques mois plus tard, par la moisissure. Après avoir perdu 600 000 \$ dans l'aventure, Mme Simard — elle-même sinistrée — est loin d'avoir baissé les bras et tente de recueillir quatre millions auprès d'investisseurs privés et des gouvernements pour reconstruire et agrandir le musée de La Baie.

« Si le musée a résisté aux inondations, il ne peut plus rester ce qu'il était », dit Mme Simard, qui prévoit aménager une salle d'exposition permanente sur le déluge de juillet 1996. « Nous allons raconter ce que les gens ont vécu, traiter des impacts humains, mais aussi du phénomène scientifique. » Le Musée tirera également les leçons du déluge. « Les dirigeants ont des responsabilités et devront être plus vigilants dans l'aménagement des territoires urbains. Nous ne devons pas attendre une autre catastrophe naturelle pour agir. »

Malgré les drames humains, la mémoire du sinistre demeure importante à Jonquière, La Baie et Chicoutimi, où des sentiers d'interprétation ont été aménagés aux abords des rivières. À La Baie, une oeuvre titanique de l'artiste coloré Jean-Jules Soucy commémorera le déluge. L'ancien lit de la rivière Ha ! Ha ! deviendra une oeuvre d'art, et une plaque sera aménagée à l'endroit précis où se trouvait un pont arraché par les flots.

Entre-temps, les innombrables foulards de soie, T-shirts, cassettes et porte-clés à l'image du déluge ont envahi les tablettes des commerces de la région. Même Claude Maltais vend des miniatures de la petite maison blanche, dans sa pharmacie !

DEMAIN : Le rapport Nicolet n'a pas dormi sur les tablettes

loto-québec		résultats	
649	Tirage du 98-07-18	6 16 17 23 34 35	Numéro complémentaire: 49
49	Tirage du 98-07-18	GAGNANTS	LOTS
13 17 25 42 45 46	Numéro complémentaire: 43	6/6 0	1 000 000,00 \$
		5/6+ 1	50 000,00 \$
		5/6 11	500,00 \$
		4/6 866	50,00 \$
		3/6 15 665	5,00 \$
		Ventes totales: 495 575,00 \$	
		Prochain gros lot (approx.): 1 000 000,00 \$	
5 6 8 9 10	Tirage du 98-07-18	Extra	Tirage du 98-07-17
14 21 25 26 27	Numéro complémentaire: 3	NUMÉRO: 887244	
29 39 45 47 48		Extra	Tirage du 98-07-18
54 57 58 63 70		NUMÉRO: 148131	
9 10 25 28 29 39 40	Tirage du 98-07-17	GAGNANTS	LOTS
Numéro complémentaire: 3		7/7 1	8 500 000,00 \$
		6/7+ 2	86 711,30 \$
		6/7 61	2 487,60 \$
		5/7 3785	143,20 \$
		4/7 77 925	10,00 \$
		3/7 284	10,00 \$
		3/7 643 079	partic. grat.
		Ventes totales: 9 441 432,00 \$	
		Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$	
TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec			
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.			

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



AUTRICHE

Catastrophe minière

Les sauveteurs étaient désespérés hier face aux éboulements et aux torrents d'eau qui ont enseveli 11 personnes au cours de la catastrophe minière la plus grave qu'ait connue l'Autriche au cours des dernières décennies. Dans la mine de Naintscher, à Talkumbergbai Lassing (sud), un mineur est enseveli depuis plus de 24 heures à la suite d'un éboulement, et la galerie où il se trouve s'est apparemment remplie d'eau. Dix secouristes ont en outre été victimes d'un second éboulement dans la nuit de vendredi à samedi alors qu'ils se portaient au secours du mineur. Ils sont également bloqués dans une galerie, probablement elle aussi remplie d'eau.

d'après AFP

ITALIE

Mafia

Vingt-neuf mafieux ont été condamnés par une cour d'assises à Catane, en Sicile, à des peines de prison à perpétuité. Ces mafieux ont été condamnés pour une dizaine d'homicides commis entre 1980 et 1990, dont les meurtres du journaliste sicilien Giuseppe Fava, dont les enquêtes et les articles dérangeaient énormément la mafia, et de l'inspecteur de police Giovanni Lizzo. Le parrain Nitto Santapaola, ancien maître incontesté de la mafia de Catane et de sa région jusqu'à son arrestation, fait partie des personnes condamnées à la prison à vie en tant que commanditaire des meurtres.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Agriculture

Le président Bill Clinton a annoncé que son administration allait acheter des surplus équivalents à 80 millions de boisseaux de blé pour venir en aide aux agriculteurs américains, dont une partie sera distribuée à l'étranger. M. Clinton a indiqué que cette transaction permettrait d'augmenter le prix du boisseau de blé d'au moins 13 cents. Les fermiers du nord-ouest des États-Unis se plaignent d'une saison catastrophique en raison d'un excès de pluie, d'une maladie du blé et de prix trop bas à la vente, au moment où le sud du pays est frappé par une vague de chaleur. Au Minnesota par exemple, le prix moyen du blé a chuté de 5,6 dollars le boisseau à la fin juin 1996 à 3,25 dollars le boisseau à la fin juin dernier.

d'après AFP

ISRAËL

Destructions

L'Autorité palestinienne a accusé Israël d'avoir détruit quelque deux mille constructions palestiniennes depuis la signature des accords d'Oslo sur l'autonomie en 1993. Un rapport du ministère des Collectivités locales affirme que les autorités occupantes israéliennes « ont démolé 2002 maisons en dur ou provisoires » au cours des cinq dernières années. Selon un centre israélien des droits de l'Homme, 317,000, plus de 525 maisons ont été détruites dans les territoires occupés de 1993 à septembre 1997.

d'après AFP

PAKISTAN-INDE

Dialogue

Le dialogue entre le Pakistan et l'Inde, dont les relations se sont récemment dégradées avec une campagne d'essais nucléaires de chaque côté, doit reprendre « immédiatement », a déclaré un porte-parole du ministère pakistanais des Affaires étrangères. Le premier ministre pakistanais Nawaz Sharif et son homologue indien Atal Behari Vajpayee se rencontreront en tête-à-tête lors du prochain sommet de l'Association du sud-est asiatique pour la coopération régionale (ASEAN) du 29 au 31 juillet.

d'après AFP

Violents combats à la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie

Agence France-Presse
BELGRADE

De violents combats entre séparatistes albanais du Kosovo et l'armée yougoslave, le long de la frontière avec l'Albanie, ont fait hier au moins 30 morts albanais, selon l'armée, et Tirana a accusé Belgrade de « menacer l'intégrité et la souveraineté » de l'Albanie.

Selon le service d'information du 3^e Corps d'armée yougoslave, les combats ont éclaté lorsqu'un groupe de séparatistes armés d'environ « un millier d'hommes » a tenté de franchir clandestinement la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie pour pénétrer au Kosovo depuis le territoire albanais et s'est heurté aux garde-frontières de l'armée.

C'est la première fois qu'est mentionnée une tentative de franchissement de la frontière par un groupe aussi important. Jusqu'à présent, les incidents de ce genre impliquaient au maximum 200 hommes.

L'incursion a eu lieu en pleine nuit dans le sud-ouest du Kosovo, près de Djeravica, non loin de la ville de Decani. Cette zone montagneuse est actuellement le princi-

pal couloir par lequel sont acheminés armes et équipements au Kosovo, selon des sources serbes.

Les soldats yougoslaves « ont démantelé » le groupe, « ont liquidé une trentaine de terroristes et ont saisi une grande quantité d'armes et d'équipements militaires », selon le communiqué officiel.

Des sources proches de l'armée avaient déclaré plus tôt que les combats avaient fait au moins 30 morts parmi les Albanais et que tous portaient des uniformes de l'Armée de libération du Kosovo (UCK).

L'UCK mène une lutte armée pour l'indépendance du Kosovo, une province du sud de la Serbie peuplée à 90 pour cent d'Albanais.

Selon l'armée, la seule victime dans ses rangs est un caporal qui a

été grièvement blessé. L'armée yougoslave a affirmé que lors des combats, le feu avait aussi été ouvert sur ses soldats depuis le territoire albanais.

La tentative d'incursion d'hier était « la plus grave enregistrée jusqu'à présent par son importance numérique, son audace et son agressivité », estime l'armée.

À Tirana, le ministère albanais de l'Intérieur a indiqué que des tirs d'artillerie et des explosions de grenades avaient été entendus presque toute la nuit par les habitants de la zone frontalière, provoquant la panique.

Des obus serbes sont tombés en territoire albanais, à 500 mètres de la frontière, sans faire de victime, et l'armée albanaise n'a pas riposté, a indiqué le porte-parole du ministère. C'était semble-t-il la première fois depuis le début de la crise au Kosovo que des obus s'abattaient en territoire albanais.

La télévision d'État albanaise a interrompu ses programmes pour donner des informations sur les événements à la frontière et a qualifié la situation de « très critique ». « Les Serbes sont en train de prendre possession le long de la frontière

avec l'Albanie », a déclaré une représentante.

Dans la soirée, le gouvernement albanais a violemment dénoncé les activités de l'armée de Belgrade.

« Les opérations serbes de samedi sont une provocation et une menace pour l'intégrité et la souveraineté de notre pays, et elles visent à impliquer l'Albanie dans un conflit régional très dangereux », a affirmé le gouvernement du premier ministre Fatos Nano.

Une centaine d'Albanais du Kosovo blessés lors de combats ou par des mines se sont réfugiés hier en Albanie, selon le porte-parole du ministère albanais de l'Intérieur.

Les ministères de l'Intérieur et de la Défense ont organisé un pont aérien avec des hélicoptères pour transporter vers Tirana les personnes grièvement blessées, a déclaré le porte-parole.

Une journaliste de l'AFP a vu les dix premiers blessés arriver à l'hôpital militaire de la capitale. Les dix hommes, âgés de 20 à 30 ans environ et dont six portaient des vêtements militaires, ont été débarqués de deux hélicoptères et hospitalisés.

Reprise du dialogue entre l'UE et l'Iran

Agence France-Presse
TÉHÉRAN

L'Iran et l'Union européenne (UE) ont repris hier leur dialogue, interrompu depuis plus d'un an à la suite d'une grave crise entre Téhéran et Bonn, avec la visite d'une mission de l'UE dans la capitale iranienne.

Les premières discussions ont débuté dans l'après-midi avec le vice-ministre iranien chargé des Affaires européennes, Morteza Sarmadi, et devaient se poursuivre dans la soirée.

M. Sarmadi a espéré « un dialogue constructif » avec les onze hauts fonctionnaires de la « troïka », représentant la présidence semestrielle actuelle de l'UE (Autriche), la précédente (Grande-Bretagne) et la suivante (Allemagne), ainsi que la Commission européenne, l'organe exécutif de l'UE.

La délégation est dirigée par le secrétaire général du ministère autrichien des Affaires étrangères, Albert Rohan.

Elle sera encore à Téhéran aujourd'hui et pourrait rencontrer le ministre iranien des Affaires étrangères, Kamal Kharazi, selon des sources européennes.

Les entretiens doivent porter sur les problèmes de « désarmement et de sécurité internationale, de lutte contre le terrorisme ainsi que sur les tensions dans des régions comme l'Irak, l'Afghanistan, l'Asie centrale, la mer Caspienne, le golfe Persique et les Balkans ».

Les deux parties vont également « passer en revue leurs approches sur les droits de l'homme » et parler de la lutte contre le trafic de drogue.

Un volet économique est aussi prévu, avec des discussions sur les problèmes de l'énergie, de l'environnement, du commerce, des transports, de l'industrie et de l'agriculture.

L'Iran souhaite un rapprochement entre l'UE et l'Organisation de la conférence islamique (OCI), dont il assure la présidence triennale.

La diplomatie iranienne, qui s'apprête à voir les Européens soulever des cas concrets relatifs aux droits de l'homme, posera de son côté le problème de la « discrimination contre les musulmans vivant en Europe ».

Le « dialogue critique » entre l'Union européenne et l'Iran, instauré en 1992 par l'UE, avait été interrompu à la suite du verdict en avril 1997 d'un tribunal de Berlin mettant en cause le sommet de l'État iranien dans une affaire d'assassinats d'opposants politiques sur le sol allemand.

Les Quinze avaient décidé au début de l'année de reprendre ce dialogue désormais baptisé « global » ou « constructif » avec Téhéran, pour prendre en compte notamment la nouvelle donne politique créée par l'élection d'un président au programme modéré, Mohammad Khatami.



PHOTO AP

Mandela convoie

Le président Nelson Mandela d'Afrique du Sud, qui fêtait ses 80 ans hier, s'est offert pour l'occasion un troisième mariage : il a épousé sa compagne Graça Machel, de 28 ans sa cadette. La cérémonie civile a été célébrée à Johannesburg. Le président et sa nouvelle épouse continueront à vivre comme avant, lui en Afrique du Sud, elle au Mozambique, les deux faisant des aller-retour réguliers pour se retrouver. Le couple s'est rencontré en 1990 peu après la sortie de prison de Nelson Mandela. La mariée est la veuve de l'ex-président du Mozambique.

La CCI : un tribunal international contre les crimes les plus odieux

Agence France-Presse
ROME

L'adoption du statut de la future Cour criminelle internationale (CCI) a été marquée par une cérémonie, hier à Rome, pour la signature de ce statut que le secrétaire général des Nations unies Kofi Annan a qualifié de « pas gigantesque sur la voie de la justice ».

« Désormais, les crimes ne restent pas impunis et nous aurons une cour qui jugera les crimes les plus odieux », a dit M. Annan.

Ce tribunal international permanent aura à juger des crimes de génocide, contre l'humanité, de guerre et d'agression.

Le secrétaire général des Nations unies a interrompu une tournée en Amérique latine pour venir présider cette cérémonie, organisée pour la signature du statut, première étape formelle avant la ratification par les États et la mise en place concrète du tribunal.

Le statut pourra être signé à Rome jusqu'en octobre prochain puis aux Nations unies jusqu'au 31 décembre 2000. Le tribunal, dont le siège sera à La Haye (Pays-Bas), sera composé de 18 magistrats nommés par les pays membres et entrera en vigueur 60 jours après que le 60^e État aura déposé sa ratification auprès du secrétaire général de l'ONU.

Pour obtenir ce résultat, qui n'était pas gagné d'avance, il a fallu

déployer des trésors de diplomatie et d'invention pour arriver à mettre d'accord quelque 120 États — sur les 160 réunis à Rome depuis le 15 juin — sur un texte de 116 articles, très technique et très complexe.

Le succès de l'entreprise a cependant été terni par le vote contraire de plusieurs pays, dont les États-Unis, la Chine, l'Inde et Israël. Les États-Unis ont mené la bataille jusqu'au bout pour faire accepter leur point de vue et introduire un droit de veto du conseil de sécurité.

La Russie, initialement proche de la position américaine, a finalement rallié le texte final.

Les 15 pays européens, au départ divisés, ont fini par aboutir à un compromis concernant le crime de guerre et le rôle du conseil de sécurité, compromis suggéré par la France qui a réussi ainsi à rallier de nombreux pays à sa position.

La clause dite d'« opting-out » donnera en effet la possibilité aux pays signataires du statut de se soustraire pendant 7 ans à la juridiction du tribunal international

pour ce type de crime. L'Allemagne, un des pays européens les plus déterminés à créer un tribunal fort et indépendant, a cependant accepté ce compromis dans un esprit de réalisme.

Les Organisations non-gouvernementales (ONG), qui ont constitué une force de pression durant la conférence, ont dénoncé les limites apportées au statut et se sont divisées sur le jugement à donner du résultat final.

L'ONG Human Rights Watch, basée à New York, a estimé hier que la disposition, qui inclut un principe d'« impunité pour les crimes de guerre dans le document de base d'une cour établie pour poursuivre ces crimes », était « illogique ».

Cette ONG a cependant jugé comme « une importante victoire le fait que les crimes sexuels et les grossesses forcées soient considérés comme des crimes contre l'humanité » et qu'« il valait mieux un tribunal que pas de tribunal du tout ».

La plupart des pays d'Amérique latine n'ont pas suivi leur grand voisin du nord et ont voté en faveur du statut. En outre l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Venezuela ont été très actifs pour mobiliser les États de ce continent en faveur de l'indépendance totale du futur tribunal.

La presse d'ailleurs

parcourue
par Réal Pelletier



The New York Times

La France est championne (aussi) du tourisme

Les cousins accueillent annuellement plus de 60 millions de touristes étrangers

Cela fait chic d'aller passer des vacances à Paris, ça fait des envieux de courir les routes des vieux pays de France, mais tout ça n'est pas très original. La France est, de tous les pays du monde, celui qui accueille le plus grand nombre de visiteurs étrangers : 62,4 millions en 1996 — l'équivalent de la population française — et le pays occupe ce premier rang depuis de nombreuses années. La correspondante du *New York Times* aux Nations unies, qui produit des statistiques à cet égard, note que les États-Unis suivaient, loin derrière, en 1996, avec 46,3 millions de visiteurs étrangers (voir le tableau ci-bas).

Ces statistiques mondiales excluent évidemment les visiteurs d'un jour, ce qui fait qu'elles ne prennent pas en compte les Montréalais qui vont faire la baignade ou le marché à Plattsburgh, ou les gens de Detroit qui vont jouer à la roulette à Windsor, pas plus d'ailleurs que les Genevois qui vont faire l'épicerie à Fernet-Voltaire en France.

Dans le cas du Canada, il accueille annuellement 17,3 millions de visiteurs étrangers, se situant en 10^e place dans le monde, après avoir été septième en 1985. Ce recul est notamment attribué à l'élargissement du tourisme, depuis la chute du communisme, de pays comme la Hongrie — huitième en 96 contre 11^e en 85 — et de la Pologne, qui se classe neuvième, contre 22^e en 85.

Après la France et les États-Unis suivent dans l'ordre l'Espagne, l'Italie et la Grande-Bretagne.

La Chine a fait un important bond en avant, se classant sixième, alors qu'elle n'était qu'au 13^e rang en 1985.

En deuxième place, les États-Unis accusent néanmoins une belle croissance, puisqu'ils n'étaient qu'au quatrième rang en 85. En revanche, les États-Unis dominent de très loin au chapitre des recettes du tourisme international (frais de transport non compris). Les étrangers ont dépensé 64,4 milliards US chez nos voisins du Sud en 1996, contre seulement 28,7 mds en Italie, deuxième, suivie de près par la France à 28,4 mds.

Comment expliquer pareil décalage entre la popularité dont jouit la France et le volume de dépenses qui avantage les États-Unis ? L'article du *New York Times* ne l'explique pas, mais on peut y aller de quelques indices visibles à l'oeil nu. Immenses, les États-Unis forment quand même un pays plutôt isolé géographiquement. Mexicains et Canadiens y entrent en voiture assez fréquemment, mais les distances sont telles néanmoins que les voisins des Américains s'y rendent souvent plutôt en avion, ce qui est le cas pour tous les autres visiteurs de la planète s'amenant aux États-Unis. Et qui dit avion dit généralement séjour plus long et dépenses plus lourdes.

En France par contre, l'affluence s'explique bien sûr par ce que le pays a à offrir — son exceptionnelle capitale, son histoire, ses monuments, ses charmes naturels, l'accès aux mers (mer du Nord, l'Atlantique, la Méditerranée), à deux grandes chaînes de montagne (Alpes et Pyrénées) — mais le pays bénéficie aussi d'une situation géographique exceptionnelle, ses frontières jouxtant des marchés importants comme l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Bénélux et maintenant,

avec le tunnel sous la Manche, les îles britanniques.

Mais ces gens, parce qu'ils habitent tout près, viennent souvent pour de courts séjours... et les moins fortunés à l'occasion y apportent leurs casse-croûtes.

Il suffit par exemple, à Paris, de se promener sur les Grands Boulevards chers à Yves Montand pour constater que des morceaux de ce grand axe sont devenus d'immenses parkings de cars de tourisme immatriculés dans les pays voisins, germaniques surtout. Ces cars amènent dans la Ville Lumière des bizarres de touristes. Ils voyagent en hordes, restent serrés dans leurs déplacements, souvent ne s'adresseront à aucun Parisien au cours de leur 48 heures de séjour — Dieu, ce qu'ils ratent ! — avaleront rapidement une choucroute rue du Faubourg Montmartre, puis iront trinquer dans une boîte des envi-

rons du boulevard Rochechouart.

Dans ses visiteurs, la France compte aussi de plus en plus d'Européens, de Britanniques notamment, qui ont acquis une propriété en France, dans le Midi, mais surtout sur les côtes de Bretagne ou de Normandie, fort à la mode depuis une décennie auprès des Anglais. Les dépenses de séjour de ce type de visiteurs sont normalement faibles : pas d'hôtel évidemment, beaucoup de repas à la maison et peu de « souvenirs ».

Les Américains donc écumant la part du lion du tourisme international ; ils le rendent bien par contre, étant ceux qui dépensent le plus pour le tourisme à travers le monde, soit 52,6 milliards en 1996. Mais ils sont suivis de très près par un pays trois fois moins peuplé, l'Allemagne. Les Germaniques ont dépensé 49,8 mds à l'étranger en 96, suivis des Japonais, des Britanniques et des Fran-

çais. Des petits pays comme l'Autriche et les Pays-Bas occupent les septième et huitième rangs, les Canadiens se situant au neuvième rang à cet égard avec des dépenses de 11,1 milliards. (Des collègues de nos pages touristiques me signalent à ce propos que 400 000 Québécois par année se rendent en France, soit un Québécois sur 18, la moitié environ en vols nolisés.)

À travers le monde, l'industrie du tourisme connaît une expansion fabuleuse. Déjà les déplacements par avion à travers le monde — affaires, tourisme, motifs personnels — atteignent six milliards de voyageurs par année. L'industrie du transport aérien compte pour 10 % de la croissance de l'économie planétaire. Et au cours des deux prochaines décennies, on s'attend à ce que les dépenses de voyage dans le monde se multiplieront par cinq.

QUI VOYAGE OÙ DANS LE MONDE

Les destinations les plus populaires dans le monde (Séjour de plus d'un jour)

Position 1996	(1985)	Arrivées millions
1. France	(1)	62,4
2. États-Unis	(4)	46,3
3. Espagne	(2)	41,3
4. Italie	(3)	32,9
5. Grande-Bretagne	(6)	25,3
6. Chine	(13)	22,8
7. Mexique	(9)	21,4
8. Hongrie	(11)	20,7
9. Pologne	(22)	19,4
10. Canada	(7)	17,3
11. Autriche	(5)	17,1
12. Rép. Tchèque	(16)	17,0
13. Allemagne	(8)	15,2
14. Russie(18)	14,6
15. Hong Kong	(19)	11,7
16. Suisse	(10)	10,6
17. Portugal	(15)	9,7
18. Grèce	(14)	9,0
19. Turquie	(27)	8,0
20. Thaïlande	(25)	7,2
21. Malaisie	(21)	7,1
22. Singapour	(23)	6,6
23. Pays-Bas	(20)	6,6
24. Belgique	(17)	5,8
25. Irlande	(24)	5,3

Les revenus du tourisme international (Excluant les dépenses de transport)

Position 1996	(1985)	Revenus milliards \$
1. États-Unis	(1)	64,4
2. Italie	(2)	28,7
3. France	(4)	28,4
4. Espagne	(3)	27,4
5. Grande-Bretagne	(5)	19,3
6. Allemagne	(7)	16,5
7. Autriche	(6)	14,0
8. Hong Kong	(12)	10,8
9. Chine	(21)	10,2
10. Suisse	(8)	8,9
11. Canada	(9)	8,9
12. Australie	(27)	8,7
13. Thaïlande	(23)	8,7
14. Pologne	(77)	8,4
15. Singapour	(15)	7,9
16. Mexique	(10)	6,9
17. Pays-Bas	(14)	6,3
18. Indonésie	(43)	6,1
19. Turquie	(18)	6,0
20. Belgique	(13)	5,9
21. Russie	(16)	5,5
22. Corée du Sud	(35)	5,4
23. Argentine	(29)	4,6
24. Portugal	(24 ex aequo)	4,3
25. Japon	(24 ex aequo)	4,1

Les touristes qui dépensent le plus dans le monde (Excluant les dépenses de transport)

Position 1996	(1985)	Dépenses milliards \$
1. Américains	(1)	52,6
2. Allemands	(2)	49,8
3. Japonais	(4)	37,0
4. Britanniques	(3)	25,4
5. Français	(5)	17,8
6. Italiens	(10)	15,5
7. Autrichiens	(3)	11,8
8. Hollandais	(7)	11,4
9. Canadiens	(6)	11,1
10. Russes	(-)	10,6
11. Belges	(12)	9,9
12. Suisses	(9)	7,5
13. Coréens du Sud	(25)	7,0
14. Brésiliens	(19)	6,8
15. Taïwanais	(17)	6,5
16. Suédois	(14)	6,3
17. Polonais	(50)	6,2
18. Singapouriens	(24)	6,1
19. Australiens	(15)	5,3
20. Espagnols	(21)	4,9
21. Norvégiens	(16)	4,5
22. Thaïlandais	(43)	4,2
23. Danois	(18)	4,1
24. Chinois	(40)	4,0
25. Mexicains	(11)	3,4

Sources: Conseil mondial du voyage et du tourisme; Organisation mondiale du tourisme

Infographie La Presse



The Washington Post

Légereté

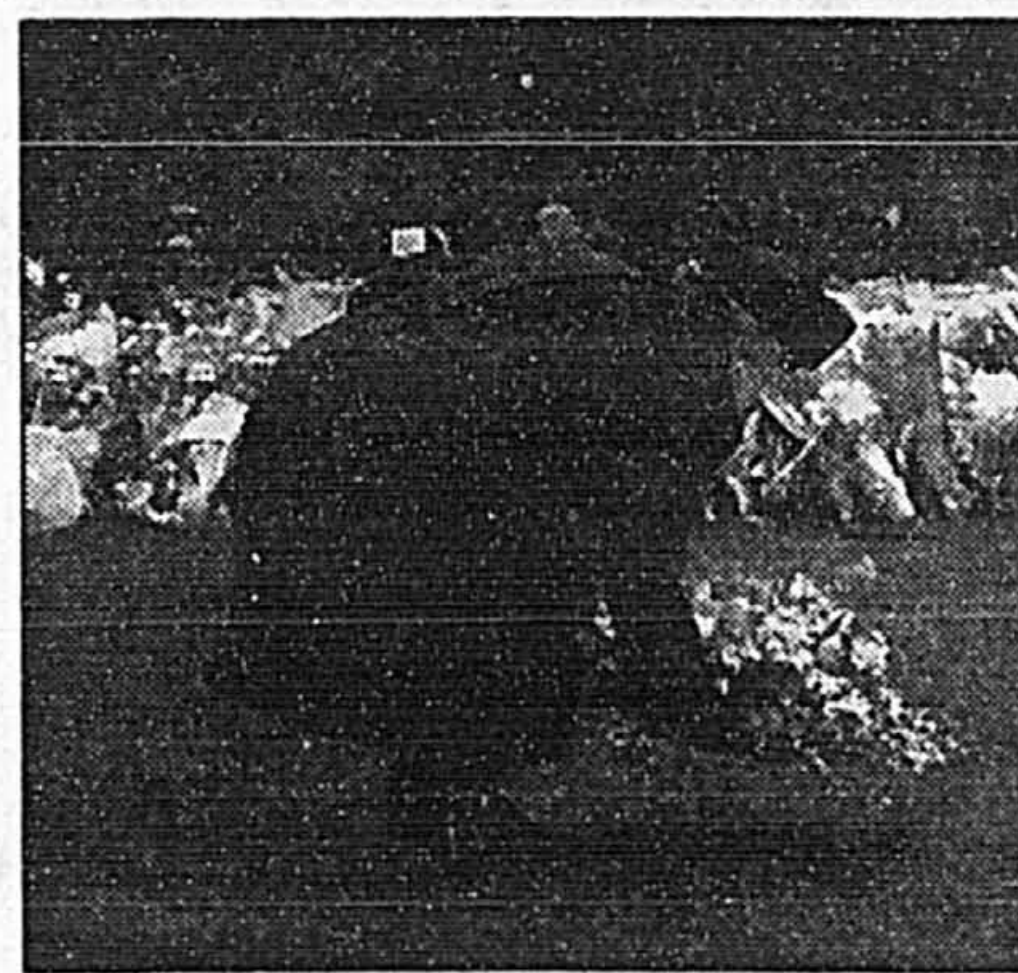
■ Les ventes de véhicules personnels aux États-Unis en juin ont battu tous les records depuis 10 ans, mais il y a l'envers de la médaille : la facilité courante d'accès au crédit conduit à des records de faillites personnelles. En hausse pour la troisième année consécutive l'an dernier, les faillites ont grimpé de 20 % en 1997 par rapport à 1996, pour atteindre 1,35, soit un ménage sur 70, indique le *Washington Post*. Et ce ne sont pas les États les plus pauvres qui en souffrent. À la pointe du boom économique américain, le Maryland et le nord de la Virginie affichent un taux de faillites personnelles d'un ménage sur 58. Les banquiers se plaignent du fait que les gens ont trop facilement accès à la procédure qui leur permet d'effacer leurs dettes, ont alerté les élus à ce propos, qui donneront suite à leurs griefs sous peu au Congrès. Les faillites ne sont que le symptôme d'une surconsommation générale qui affecte la société, estime Elizabeth Warren, de la faculté de droit de Harvard. Un représentant républicain de Floride est outré : « Les stigmates de la faillite ont disparu ; c'est devenu une façon de faire des affaires. »



INDEPENDENT

Charité

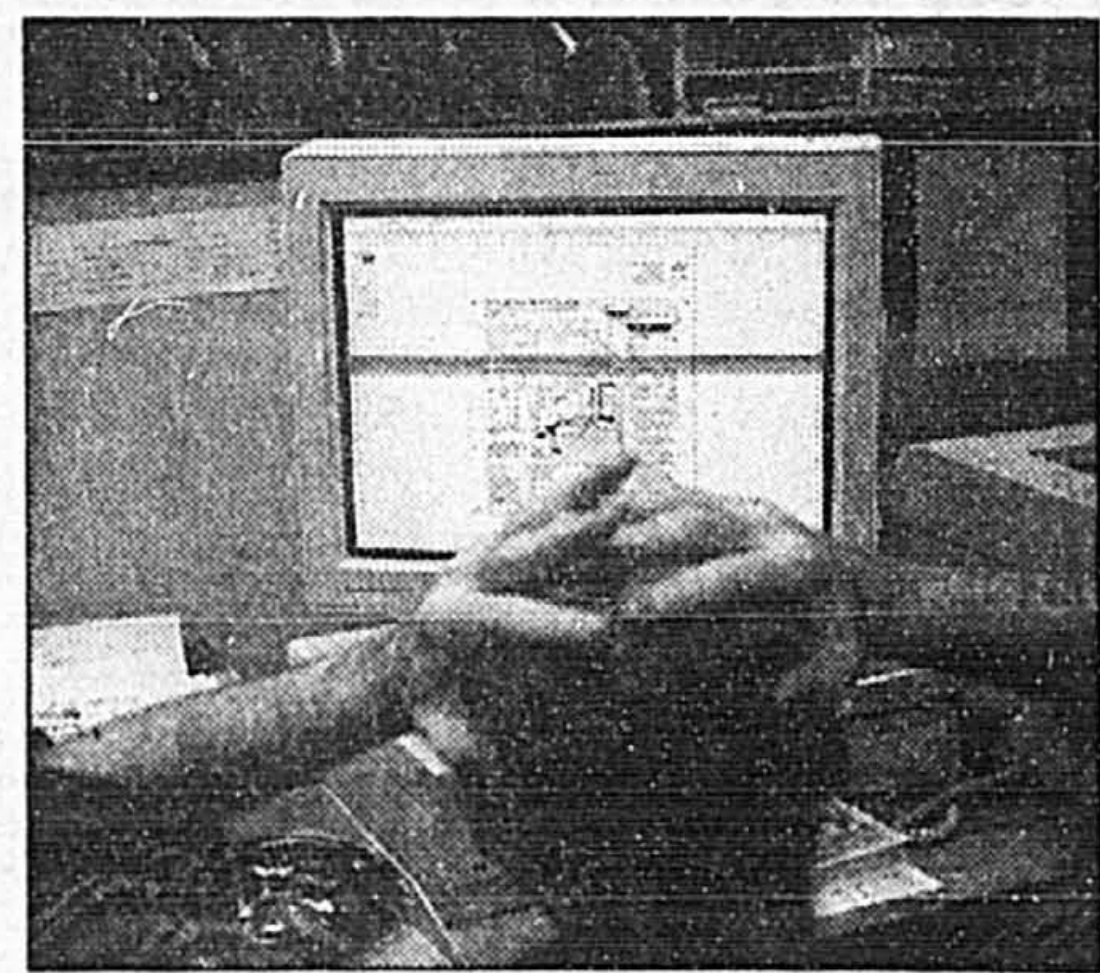
■ Converti au catholicisme, le magnat de la presse Conrad Black (le *Daily Telegraph*, de Londres, le *Soleil*, de Québec, entre autres) n'entend pas à rire avec les choses de la foi. Propriétaire à 20 % du *Catholic Herald* en Grande-Bretagne, M. Black vient de congédier son editrice, Deborah Jones, en poste depuis moins de deux ans. Le journal tirait à 100 000 copies dans les années 50, mais le tirage officiel actuel se situerait dans les 12 000. Mme Jones, qui a déjà rêvé de devenir religieuse et qui vit avec sa vieille mère, est du type plutôt effacé. Conrad Black, qui a investi dans le *Catholic Herald* il y a quatre ans, voudrait relancer la publication, indique un concurrent, *The Independent*. Un journaliste a décrit l'intérêt de M. Black pour le journal comme un « acte de piété », plutôt qu'un investissement. Le patron souhaiterait que le journal soit moins paroissial, moins provincial dans son allure. Mais faut rejoindre les lecteurs. Or ce type de publication est vendu à la porte des églises et, en Grande-Bretagne comme ailleurs, la fréquentation diminue.



THE SUNDAY TIMES

Lèse-majesté

■ Non seulement une majorité d'Écossais souhaitent-ils l'avènement de l'indépendance, mais un tiers d'entre eux envisagent une rupture avec la monarchie advenant la souveraineté, ce sentiment étant particulièrement vif chez les 18-34 ans. Un sondage du *Sunday Times*, de Londres, à ce propos révèle également que quatre Écossais sur 10 pensent que le sentiment anti-anglais est en croissance dans leur société. Une majorité d'Écossais s'estiment écossais plutôt que britanniques, croient l'indépendance inévitable et jugent que cela serait bon économiquement pour l'Écosse. Ce sondage, dit le journal, est de nature à embêter sérieusement les travaillistes de Tony Blair, qui croyaient se rallier l'Écosse par leur politique dite de « dévolution », laquelle prévoit la réouverture du parlement écossais, avec des élections ad hoc, dans un an. Invités à juger les Anglais, le terme « arrogants » est celui qui revient le plus fréquemment (16 %). Le journal donne à penser que ces chiffres tradiraient ce que d'autres études ont démontré : une sorte de racisme, doux mais insidieux, animerait les Écossais.



The New York Times

Priorité

■ On a vu l'autre jour que les universités britanniques ont du mal à recruter des étudiants au niveau du doctorat en économie parce que les offres d'emploi faites aux diplômés de maîtrise sont trop alléchantes. Même chose aux États-Unis, dans les facultés offrant l'informatique, qui perdent non seulement des candidats au Ph.D., mais même des étudiants en cours d'études inférieures, révèle le *New York Times*. C'est que les industries de haute technologie ratissent tout le système en offrant des salaires que les étudiants ne peuvent refuser. Des experts prédisent que la recherche fondamentale va en souffrir. « On est en train de manger nos graines de semence », dit l'un d'eux. Pour les jeunes, un salaire de départ variant entre 30 000 et 60 000 \$ US représente souvent une valeur plus sûre qu'un hypothétique diplôme. Sans compter qu'un diplôme « ne vous aidera pas nécessairement à déceler un bogue dans un système », explique un étudiant. L'entreprise de son côté cherche les gens de talent et se fichtent du diplôme. Et de la maison qui les décerne. L'industrie de l'informatique explose : Washington prévoit une augmentation de 108 % du personnel d'ici 2006.

La personnalité de la semaine



ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

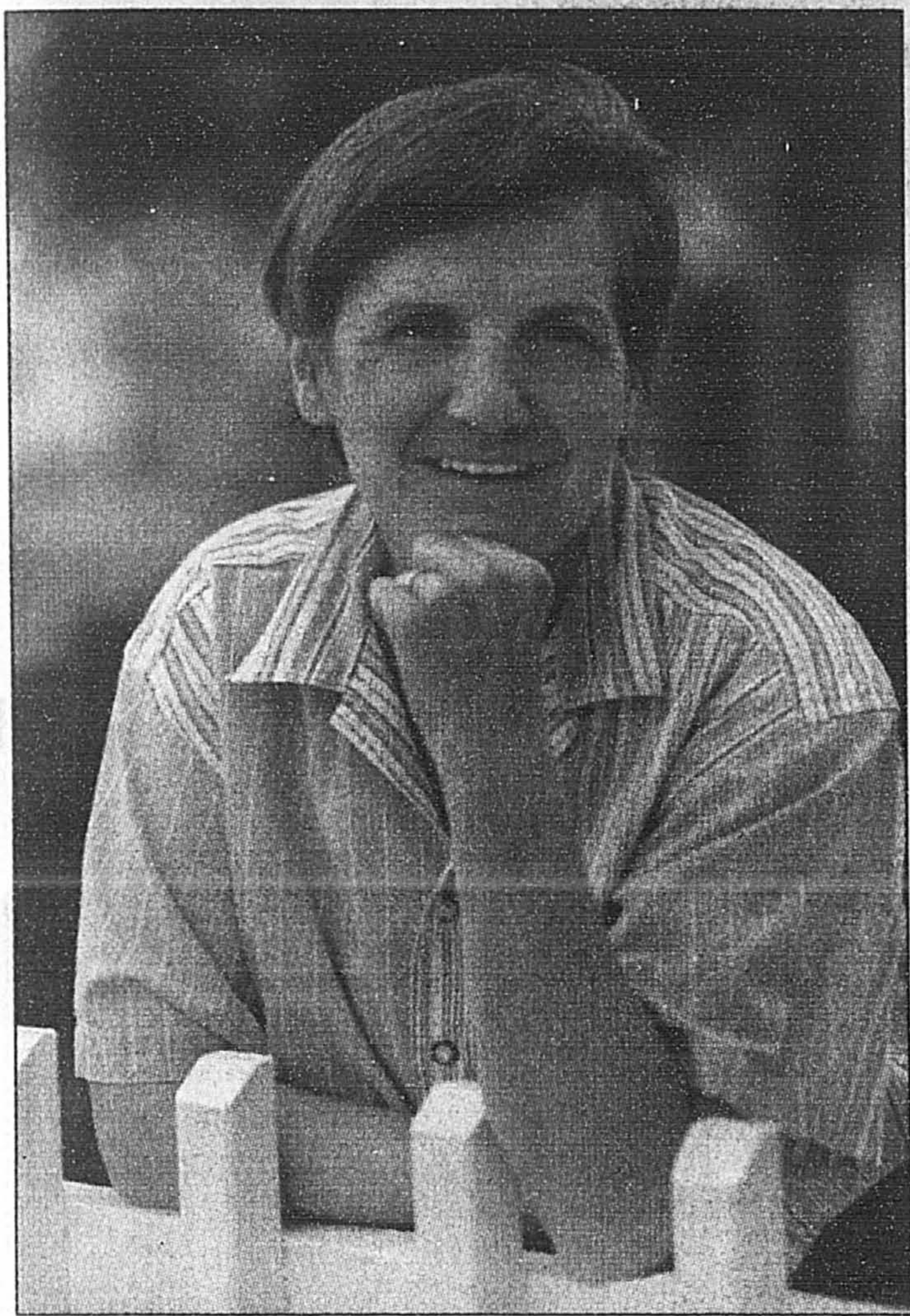
ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence



JOCELYN BERNIER, collaboration spéciale

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 19 JUILLET 1998

Louise Brissette

JEAN-PAUL SOULIÉ

Il y a 20 ans, Louise Brissette, une célibataire âgée de 32 ans, physiothérapeute et ostéopathe, fondait une famille. Son premier enfant, Jean-Benoît, atteint d'une malformation congénitale, ne se déplace qu'en fauteuil roulant. Elle l'a adopté dans les règles. « C'était le premier, dit-elle en riant, ça a été un peu long. » Au bout de six petites années, alors qu'elle avait déjà accueilli six ou huit autres enfants, tous plus ou moins lourdement handicapés, un fonctionnaire est venu la visiter. Il a conclu qu'elle avait réellement une famille. Depuis, Louise a donné très officiellement son nom à 29 enfants, dont quatre sont malheureusement morts. Aujourd'hui, elle est aidée par une quinzaine de bénévoles et de 15 à 20 employés pour s'occuper de tout son monde.

La semaine dernière, Louise Brissette a quitté sa maison de 14 chambres à coucher de Saint-Anselme, dans le comté de Bellechasse, les pavillons qui la complètent et son École sur le monde, pour venir à Montréal, où le Kiwanis International lui a remis sa plus prestigieuse médaille, accompagnée d'un chèque de 10 000 \$. Louise Brissette voit son nom s'ajouter à ceux de mère Teresa, Audrey Hepburn, Terry Waite, sur la liste des lauréats de cette décoration. *La Presse* salue à son tour l'extraordinaire épopée de Louise Brissette, mère de famille, en la nommant la Personnalité de la semaine.

C'est une mère de famille bien occupée qui a accordé une entrevue téléphonique à *La Presse*, en fin de journée, mardi. « Pouvez-vous me rappeler après 9h ? » a demandé Louise d'une voix douce, à laquelle se mêlaient les légères plaintes répétées d'un enfant. « C'était Delphine, allait expliquer Louise un peu plus tard. Elle a 15 mois. C'est une petite mongole, elle est magnifique ! Elle voulait manger, elle voyait son plat. Je souhaite à tout le monde d'avoir un enfant comme celle-là ! » Louise n'utilise jamais le mot « trisomique » : « Une petite mongole, c'est tellement plus affectueux ! »

Le parcours qui a mené Louise Brissette de son enfance dans les Bois-Francs à sa famille nombreuse tout à fait spéciale est étonnant. Née à Plessisville, cinquième enfant d'une famille de six, elle étudie à l'Université de Montréal. Elle voyage aussi, et loin. Avec une copine, en 1974, elle rallie Québec à la Terre de Feu en moto. Puis en 1977, avec la même amie, elle traverse le Sahara en 2CV Citroën. La voiture expire sur le chemin du retour, les filles finissent le voyage avec un camionneur.

Louise a travaillé un an et demi en Afrique, avec les Oeuvres du cardinal Léger, dans un centre pour enfants handicapés. Mais c'est avant cette expérience africaine qu'elle avait été chargée de cours à l'Université de Quito, en Équateur. Le Cuso (Service universitaire canadien outre-mer) l'y avait envoyée pour enseigner la physiothérapie.

« J'ai vu des enfants handicapés dans les rues. Ils étaient tout seuls. C'est là que j'ai eu le goût d'adopter des enfants handicapés ! »

Son père, qui lui disait toujours : « Quand il y en a pour un, il y en a pour deux... etc. », ne lui fera qu'une seule recommandation : « C'est bien beau les enfants, mais quand tu t'engages, c'est pour la vie ! » « Ma mère était bien d'accord, dit Louise. Ils m'ont fait confiance quand je suis partie en Amérique du Sud. Pour moi, cette confiance, c'est très important. C'est ce que je dis à mes enfants. »

Après Jean-Benoît, qui travaille maintenant avec sa mère et ses nombreux frères et soeurs, il y a eu une petite fille de Sainte-Justine, puis il y a eu Cathy, la troisième, qui a « fait la différence ». « Cathy est une belle grande fille de 16 ans maintenant. Elle ne voit pas et ne fait rien toute seule. Elle pleurait, puis elle s'est arrêtée quand elle a été dans mes bras. Elle est belle, tout le monde l'aime. Cathy m'a montré à m'abandonner. »

« Je vis au jour le jour, dit Louise. Pas de planification à tout casser ! Il ne faut pas penser trop loin. Il faut mordre dans la vie ! »

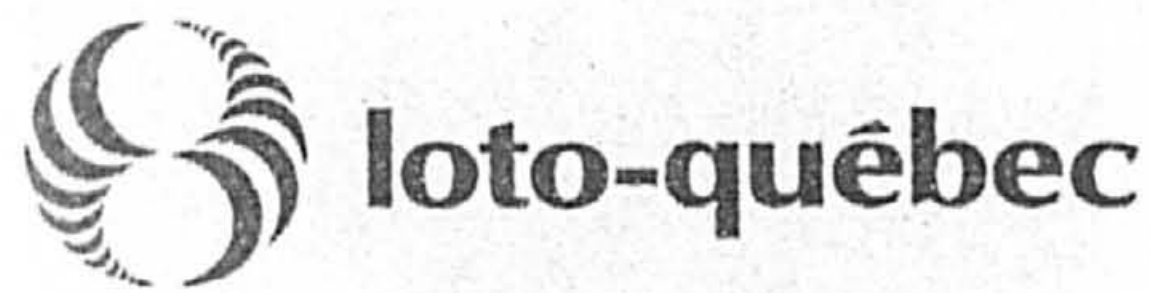
Elle affirme qu'elle ne sait pas compter, ni tenir un budget. Alors elle a formé un comité de sept personnes — « Des gens qui y croient ! » — qui sont allés chercher l'aide de deux fondations. « Une dame de Québec nous a donné 100 000 \$ pour faire une piscine. Pour Cathy, l'eau, c'est fantastique ! » Une école a été créée, l'École sur le monde, des pavillons ajoutés à la maison familiale. Louise se déplace en patins à roulettes dans ce domaine construit dans une érablière, avec des ponts couverts. « Les enfants adorent ça ! Je suis sur des roues comme eux ! »

Elle ne voit pas le bout de son aventure. « On ne va pas laisser un enfant dehors ! La plus belle surprise, pour les miens, c'est d'en voir arriver un autre ! » Persuadée qu'elle aurait eu « trop de misère avec l'encadrement » si elle était entrée dans les ordres — « Avec le mariage, ça aurait été pareil ! » — Louise trouve « spécial » de se retrouver sur le même pied que mère Teresa. « Mais chacun a ses traces, dit-elle. Il faut aller au bout de soi-même. La joie, dans la vie, c'est de rendre la vie des autres agréable ! »

Le parcours qui a mené Louise Brissette de son enfance dans les Bois-Francs à sa famille nombreuse tout à fait spéciale est étonnant.

« Je vis au jour le jour. Pas de planification à tout casser ! Il ne faut pas penser trop loin. Il faut mordre dans la vie ! »

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Salut
Bonjour

du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35, découvrez la personnalité **La Presse** de la semaine.

TVA